

## Le Mythe Indo-Européen, épisode 2.

### L'Aryanisme "Romanique" en France et en Allemagne (~1800-1870)

« Les nouvelles sciences religieuses voulaient à la fois disposer, de manière laïque, toutes les religions sur un même plan et imposer cependant un ordre providentiel chrétien à ce nouvel ordre comparatif. » (Maurice Olender, *Les Langues du Paradis*, p. 243)

- Vidéo sur Youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=atkGMJSav\\_4](https://www.youtube.com/watch?v=atkGMJSav_4)  
 → Et sur archive.org : <https://archive.org/details/mie-2-aryanisme-romantique>

#### Episodes précédents

0. Pas une introduction

1. [De la Bible aux Indo-Européens](https://www.youtube.com/watch?v=mXL8fUWtGfo) (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>) <https://www.youtube.com/watch?v=mXL8fUWtGfo>  
 2. **L'Aryanisme "Romanique" (~1800-1870)** [https://www.youtube.com/watch?v=atkGMJSav\\_4](https://www.youtube.com/watch?v=atkGMJSav_4)

<b>L'Aryanisme "Romantique" (~1800-1870)</b>	<b>2</b>
<b>I. Introduction</b>	<b>2</b>
Aryens, Indo-Européens, Japhétiques, ...	2
Aryanisme romantique vs. aryanisme naturaliste ?	6
Débuts de la linguistique indo-européenne	7
<b>Découverte de l'Inde et Indo-Européens</b>	<b>8</b>
Anciens modèles et nouveaux peuples	8
Les généalogies bibliques et l'Inde :	9
Voltaire et l'Inde	9
<b>II. Indomania romantique allemande</b>	<b>12</b>
Herder (1744-1803)	12
L'idéalisme allemand (et autres chapelles)	13
Friedrich Schlegel (1772-1829)	15
...Et mythologues suivants (Majer, Kanne, Görres, Creuzer, Schelling)	19
La fin de l'Indomania	23
Début de reconstruction de la religion indo-européenne	25
<b>III. Indomania romantique française</b>	<b>26</b>
Spéculations scientifiques contemporaines (et l'Inde)	26
Torsions religieuses	28
Défense du christianisme (Chateaubriand, Eckstein, Ozanam)	28
Universalisme républicain (Leroux, Quinet, Michelet)	30
Nuances et recentrement : Benjamin Constant, Lamennais	34
<b>Conclusion</b>	<b>35</b>
<b>Bibliographie (incomplète)</b>	<b>38</b>

## L'Aryanisme "Romantique" (~1800-1870)

### I. Introduction

Alors,

c'est le retour du gilet Old School, ça fait un moment qu'on l'a pas vu, celui-là. Il est un peu abîmé, il a été réparé, il est encore très abîmé dans le dos mais normalement ça vous allez pas le voir. Il commence juste à— il est un peu vieux, peut-être la laine...

Ah, les Indo-Européens... Qu'est-ce que les Indo-Européens... Qu'est-ce que le mythe indo-européen ?..

Ca fait trois ans, bientôt quatre, qu'on doit continuer cette série, et en voyant le script qui est assez monstrueux, enfin là c'est même pas l'entièreté du script, je vois que ça va devoir faire plusieurs parties, pour vous ça change pas grand-chose, ça veut juste dire qu'on va avoir plusieurs épisodes de suite, mais ça change un peu nos plans. Du coup je suis pas sûr que la série fasse dix épisodes comme annoncé, y'a des parties en plus, mais il y a aussi des parties où je commence à me dire en fait c'est pas si important, on va pouvoir les fusionner avec d'autres, donc peut-être qu'on va retomber sur dix épisodes. En tout cas on va se concentrer sur le fait de continuer la série dans l'ordre et on verra où est-ce qu'on atterrit. Dans le précédent épisode nous avons regardé les début des théories sur les proto-indo-européens, qui émergent de similitudes qu'on remarque au sein des langues indo-européennes. On théorise que ce sont des bâtisseurs d'empires, qui se sont étendus de l'Inde à l'Europe. Pour Jones et Bryant c'étaient des Hamites, des descendants de Cham, le fils de Noé. Parce que logiquement, Cham a toujours été associé à l'Egypte et donc forcément à bâtir des gros trucs, et des empires. Ces chercheurs ont tenté de retrouver des traces de l'histoire biblique dans les mythologies grecques, romaines et indiennes. Puisque logiquement s'ils descendent de Noé ils étaient monothéistes et qu'ils avaient la même révélation que tout le monde, mais au fil du temps leur religion se serait corrompue petit à petit pour finir dans l'idolâtrie. Aujourd'hui on va voir ce qui se passe quand on commence à leur donner d'autres noms, Indo-Européens, mais aussi Aryan.

Mais avant ça juste une note.

Je sais que les Indo-Européens c'est un sujet polémique, à cause de toutes les connotations politiques et donc forcément y'a plein de gens qui viennent ici juste pour déverser leurs obsessions dans les commentaires. Mais après trois ans, on a plus vraiment de patience pour ça. Donc les délires racistes, les gens qui nous insultent ou nous menacent, je supprime directement, c'est pas la peine de perdre du temps avec ça, ou de venir pleurnicher que j'ai supprimé votre commentaire, ça m'est égal. Beaucoup de nos commentaires sont très bien, raisonnables je donne juste le ton pour les autres histoire qu'ils se calment un petit peu, qu'ils soient avertis directement qu'ils se plaignent pas après coup. Parce qu'avant ça on était très coulant mais c'est arrivé au stade où des gens viennent se plaindre en commentaire, que les commentaires sont pas vraiment accueillants et que ça leur donne pas envie de commenter. Parce que oui de toute évidence c'est pas un espace pour avoir une discussion sensée, donc pourquoi participer. Et du coup on a fait un peu de ménage, donc vous êtes averti.

Ceci étant dit il est plus que temps de reprendre, dans un nouvel épisode de C'est Pas Sourced, sur le Mythe Indo-Européen.

[Générique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

Aryens, Indo-Européens, Japhétiques, ...

La dernière vidéo s'appelait d'abord "De la Bible aux Aryens" mais en fait après publication j'ai réalisé que j'avais coupé la section qui expliquait le terme "aryen", et que je l'avais gardé pour cette vidéo. Il est donc l'heure de corriger ça et d'expliquer le terme "aryen".

C'est un terme qui a été utilisé en fait de façon interchangeable pour dire Indo-Européen.

Comme on l'a discuté dans notre vidéo sur Mitra, Arya, c'est un terme que devaient avoir les Indo-Iraniens, les ancêtres linguistiques des Indiens et des Iraniens, pour se désigner eux-mêmes. C'était un ethnonyme, un nom qu'un peuple avait pour se désigner lui-même, le nom qu'ils se donnaient.

Dans le Rg-Veda (qui date d'autour de 1200 avant notre ère) c'est le nom que se donne le peuple qui était arrivé au nord de l'Inde. Cette région s'appelle donc [Āryāvarta](#) (skr. आर्यावर्त) ou *pays des Aryens* dans les *Lois de Manu* un texte rédigé entre le deuxième siècle avant notre ère et le troisième siècle de notre ère, qui régit les rapports entre les castes dans l'Inde ancienne. Là le terme sanscrit *Ārya* ([आर्य](#)) signifie plus ou moins Noble et désigne les trois "couleurs" ou castes traditionnelles, qui sont nobles par opposition aux serviteurs et aux sans-castes<sup>1</sup>.

Du côté de la Perse par contre, l'avestique *Airya*<sup>2</sup>. est resté un ethnonyme, un nom que se donnaient les iraniens. Hérodote dit qu'ils s'appelaient des *Arioi*, et une partie de la Perse se nommait *Ariane*<sup>3</sup>. Et ça restera le nom du pays, en devenant *iran*, autrement dit l'Iran.

Y'a d'autres mots qui sont peut-être des parallèles mais le nom était limité à la branche indo-iranienne. Donc comme les Celtes, les Germains, les Baltes, les Slaves, les Italiques, les Grecs, les Arméniens, les Albanais, les "Tokhariens", etc. ne s'appelaient pas par ce terme, vous comprenez que ce serait inadéquat de donner ce nom à toute la famille de langue. Et c'est pour ça, en plus des connotations du terme, que les langues indo-aryennes, c'est le seul endroit où on utilise encore le terme aryen niveau scientifique.

Mais déjà c'est un ancien nom que cette branche se donnait à elle-même et surtout comme c'est dans la foulée de la découverte de ces anciens textes indiens qu'on a élaboré l'hypothèse indo-européenne, ben on a exagéré leur portée : ça devait être la couche la plus ancienne possible des indo-européens, donc on a appliqué le terme à toute la famille Indo-Européenne.

Côté iranien en 1771, Anquetil-Duperron (1731-1805) avait traduit le Zend-Avesta donc l'Avesta en trois volumes<sup>4</sup>. Comme [il le dit dans sa préface](#), plutôt que de conquérir et de piller ces nations pourquoi ne pas s'enrichir de leur histoire, de leur sagesse ancestrale. Il nourrit donc énormément l'intérêt pour les textes orientaux, un peu avant qu'on ne commence à les traduire en Inde<sup>5</sup>. Et lui-même publiera son *Oupnekhat*, c'est-à-dire une traduction des Upanishads entre 1801 et 1802<sup>6</sup> en latin à partir de traductions persanes – et aussi un peu en français<sup>7</sup>.

C'est d'ailleurs probablement Anquetil-Duperron qui introduit le terme aryen en français en 1768 en mentionnant le passage d'Hérodote<sup>8</sup>. Mais contrairement à ce que certains disent<sup>9</sup> dans sa traduction de l'Avesta il n'utilise pas aryen<sup>10</sup>, il traduit assez logiquement "Aryanem-vaejo" par "Iran-vedj" ([II.149](#)) et "airyâbyô" par "Provinces de l'Iran" ([II.205](#)). Ce qui est logique, le mot aryen n'est pas connu, alors que "Iran" les gens voient ce que c'est. Donc ça ne doit pas populariser le terme tant que ça. On attribue aussi l'invention du terme aryen à William Jones, à cause de sa traduction des Lois de Manu en 1794, mais il parle pas d'aryens, par contre oui le terme arya apparaît par exemple dans "Aryaverta" mais c'est immédiatement traduit "land of the venerable" la terre des vénérables, ([293](#) ; [IA](#)) pas "la terre des aryens", ce qui sera le cas dans cette traduction de Bühler en 1886. Mais effectivement ça va participer à populariser le terme arya avec les autres traductions j'imagine.

<sup>1</sup> "Le terme [Āryāvarta](#) (skr. आर्यावर्त, *pays des Aryens*) désignait le nord de l'Inde. (Manusmṛti (2.22))

<sup>2</sup> Occurrences listées dans l'index de la traduction de Lecoq, p. 1309.

<sup>3</sup> Hérodote nous le dit (7.67) et d'après Strabon ([XV.2](#))

<sup>4</sup> [Volume 1](#) ; [Volume 2](#) ; [Volume 3](#) [archive.org] ce qui ne va pas sans controverse : <https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2013-2-page-257.htm>

<sup>5</sup> "Charles Wilkins's Bhagavad Gita (1784), Hitopadesha (1787) ; Jones, Kalidasa's drama Sakunta, the Laws of Manu." Arvidsson 23

<sup>6</sup> *Oupnek'hat, id est, Secretum tegendum* [tome 1 \(1801\)](#) ; [tome 2 \(1802\)](#).

<sup>7</sup> [Anquetil du Perron. Recherches sur l'Inde III.297 sqq.](#) (1787)

<sup>8</sup> Anquetil du Perron, [Mémoires de littérature de l'Académie royale.... volume 31, 1768:376.](#)

<sup>9</sup> Stefan Arvidsson, *Aryan Idols* 2006 [2000], p. 20.

<sup>10</sup> Poliakov 1971:194, Arvidsson 2006:20 [les deux citant Siegert] [Dohe 2016:38](#) [citant Arvidsson]; [Aramini 2013](#). en lien avec [arioi](#) ; lien Creuzer ?

Toujours est-il qu'en allemand le terme Arier est introduit par Kleukerd ans les années 1770 alors qu'il traduit l'Avesta d'Anquetil du Perron<sup>11</sup> puis on le retrouve en 1796 chez Heeren<sup>12</sup>, en 1819 chez Friedrich Schlegel<sup>13</sup>, la même année chez Creuzer<sup>14</sup>, en 1820 chez Johann Gottlieb Rhode<sup>15</sup>. Pour l'instant le terme est généralement appliqué aux Indo-Iraniens pas aux Indo-Européens en général, mais chez Rhode on commence à avoir l'idée d'une relation privilégiée entre ces aryens, ces Indo-Iraniens, et les Allemands, quelque chose qu'on va aussi trouver chez Karl Ritter comme on va le discuter un peu.

Le terme va être popularisé par plein d'autres comme Christian Lassen<sup>16</sup>. Et on l'utilise de plus en plus pour dire Indo-Européen en général. En français c'est diffusé par exemple par les travaux de Adolphe Pictet et Ernest Renan<sup>17</sup>, et en anglais par Max Müller, des chercheurs dont on va parler aujourd'hui. (Arvidsson 20-21) Y'a eu des variantes pour le terme, Arya, Aryen, Aryan, Ariane, Jules Oppert avait proposé Aryaque. Ça a l'air, ça a l'air un peu péjoratif, ça a l'air d'une forme un peu insultante du mot, ah les aryques

On leur donnera aussi d'autres noms, en 1813 Thomas Young se dit hé tiens, des peuples qu'on trouve de l'Inde jusqu'à l'Europe, pourquoi ne pas les appeler des Indo- Indo-eur... Indo-Européens<sup>18</sup>. Le terme n'est pas 100% satisfaisant, non plus, puisque dans cette famille y'a des langues qui ne sont pas 100% en Inde ou en Europe et que en plus en Inde ou en Europe y'a plein de langues qui sont pas Indo-Européennes. Les termes géographiques ne sont jamais 100% satisfaisants non plus. Mais le terme sera assez utilisé par Bopp à partir de 1833<sup>19</sup> ce qui lui donne une grosse légitimité linguistique, on va dire.

En 1823, on voit Klapproth qui, pour citer Schwab, "adjudge froidement à sa patrie l'indo-européen en l'appelant indo-germanique" (Schwab 198) Donc Indogermanique, *Indogermanische*<sup>20</sup>, théoriquement on prend la famille la plus au nord-ouest, et celle qui est le plus au sud-est. Mais logiquement pour un allemand, de langue germanique, comme Klapproth, il y'avait probablement un petit peu de chauvinisme ou de favoritisme à dire Indogermanische. (Poliakov 194)

D'ailleurs petite parenthèse y'en a qui détestent tellement avoir un regard critique sur cette histoire que quand on les lit on a l'impression que c'est une pure coïncidence. Genre aujourd'hui tout le monde dit indo-européen et les allemands c'est les seuls à dire indogermanische pour indo-européen, et ils te répondent : ah non, y'a les norvégiens aussi. Ah oui euh ils peuvent pas être biaisé en faveur de l'appellation germanique, c'est pas comme si c'était germanique le norvégien. Et puis, avant Klapproth le mot a été utilisé en français en 1810 par le géographe Conrad Malte-Brun<sup>21</sup>. Donc si un

<sup>11</sup> "Arier" [1777:II.57](#). (trad. 1776-7) [annexe 1781-3](#), reproduisant l'article d'Anquetil dans les Mémoires ; Cf. [Szemerényi 1999:12](#) ; [Siegert, Hans 1941/1942](#): Zur Geschichte der Begriffe „Arier“ und „arisch“. In: *Wörter und Sachen. Zeitschrift für Indogermanische Sprachwissenschaft. Volksforschung und Kulturgeschichte*. Heidelberg. 22 (N. F. Bd. 4): 73-99. [[rero](#)] p. 86 sqq. pour "aryen".

<sup>12</sup> "Arier", "Meder und Arier" Arnold H. L. Heeren, [Ideen über die Politik, Vol. 2, 1796:277-8](#).

<sup>13</sup> "Arier" [Schlegel, revue de J. G. Rhode dans le Jahrbücher der Literatur VIII: 458 sqq.](#)

<sup>14</sup> Creuzer, Symbolik... 2e édition, [1819:I.736](#). (et passim)

<sup>15</sup> Rhode, [Die heilige Sage 1820:66-7, 227](#). Déjà en 1770 ? Tuska Benes: In Babel's Shadow. Language, Philology, and the Nation in Nineteenth-century Germany. Wayne State Univ. Press, Detroit, Mich. 2008, S. 203.

<sup>16</sup> "arischen" ([passim](#))

<sup>17</sup> "L'antique nom de la race indo-européenne, Airya, Aryya" [Renan 1855:39](#).

<sup>18</sup> "Another ancient and extensive class of languages, united by a greater number of resemblances than can well be altogether accidental, may be denominated the Indoeuropean, comprehending the Indian, the West Asiatic, and almost all the European languages." ([Young, Quarterly Review, oct 1813:255](#) cité par [Pellard 2018](#))

<sup>19</sup> [Bopp 1857:I.xxiv](#), trad. [Bréal, 1866:I.21](#) cf. [Szemerényi 1999:12](#) ; [Pellard 2018](#).

<sup>20</sup> "I. Indo-germanique. Il s'agit de la branche la plus répandue au monde, car son habitat va de Ceylan, en passant par le front de l'Inde et de la Perse, à travers le Caucase, à l'Europe, continent qu'elle occupe presque complètement, jusqu'aux Shetlands, au Cap Nord et à l'Islande." ([Klapproth 1823:42](#) cité par [Pellard 2018](#)) pour abrégé Indisch-Medisch-Scllavisch-Germanisch, qu'il utilisait en 1810.

<sup>21</sup> "Nous nommerons en premier lieu la famille des langues indo-germaniques, qui règnent depuis les bords du Gange jusqu'aux rivages de l'Islande." ([Malte-Brun 1810:577](#) cité par [Pellard 2018](#))

français l'utilise avant ça ne peut pas être biaisé. Et si Malte-Brun écrit effectivement en français il est né au Danemark et il s'est exilé en Suède et à Hambourg avant de venir en France, donc il a quand même une certaine connexion avec le monde germanique. Il faudrait pas non plus exagérer la portée de ce biais c'est pas si important que ça mais je pense qu'on peut quand même remarquer qu'il y a une tendance observable.

Dans le même genre y'a des français qui ont réagi de manière un petit peu puérile peut-être en disant ah "Pourquoi pas indo-celtique ? Les Allemands disent bien indo-germanique sans autre fondement que leur insolence."<sup>22</sup> et au moins si on disait Indo-Celte ou Indo-Celtique ça ferait vraiment les deux extrémités de la famille<sup>23</sup> — Indokeltische sera aussi repris par Pott, d'ailleurs<sup>24</sup>.

Mais donc c'est pas seulement une projection moderne, au XIXe siècle c'était déjà vu comme un peu chauvin de dire indogerman, Schlegel s'opposera aux théories de Klaproth, Bopp rejettera le terme "indo-germanique" comme étant impropre utilisant plutôt "indo-européen" et disant même qu'il préférerait "indo-classique" et Schopenhauer détestait aussi l'expression<sup>25</sup>.

Et aujourd'hui c'est surtout des linguistes et des indo-européistes qui veulent apparemment préserver leur discipline de toute regard critique ou, même pas des critiques, des remarques naturelles de bon sens, quoi. N'importe quelle personne qui regarde ce phénomène je pense si vous êtes de bonne foi vous avez quand même l'impression qu'il y a un certain biais ? Enfin bref, faut pas focaliser trop sur ces questions de vocabulaire non plus.

Y'a eu d'autres noms encore. Wilhelm von Humboldt (1827) a proposé sanskritisch, sanskritique. Y'a eu des variantes de mélanges, comme indisch-teutsch donc indien-teuton ; ou ario-europeo donc aryen-européen. Là ça devient un peu n'importe quoi<sup>26</sup>.

D'ailleurs par rapport à la dernière fois, Rasmus Rask il appelle les Indo-Européens soit Scythiques, rapport à la théorie scythique, qu'on avait mentionné avec Leibniz et compagnie, soit Japhétique, en lien avec Japhet, le fils de Noé. Japhétique c'est aussi repris par Wilhelm von Humboldt et Paul de Lagarde<sup>27</sup> je veux dire comme on l'a dit la dernière fois, beaucoup de ces classifications linguistique s'inspirent des tables des peuples bibliques, qui associent tels descendants de Noé à tels peuples donc hamitique, couchitique, sémitique. Pourquoi pas Japhétique ? C'est arbitraire mais bon aucun de ces termes n'est vraiment parfait.

Et certains utilisent plusieurs termes, Renan il utilise aryen et indo-européen, il utilise les deux ; Pritchard parle même de "race indo-européenne ou japhétique"<sup>28</sup> mais aussi de "race [ariane](#)" (219)

Aryen c'est pas un terme rigoureux, beaucoup de gens l'ont remarqué très vite mais je crois qu'un avantage que le terme avait notamment mentionné par Osthoff<sup>29</sup> c'est un terme court, parce que je vous avoue que dire proto-indo-européen toutes les deux phrases ça vous fait une belle bouchée de syllabes.

<sup>22</sup> M. A. Dubois, "[Quelques mots sur le monosyllabisme des racines](#)". *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen*, 1885:259 ;

<sup>23</sup> Abel Hovelacque, *Instructions pour l'étude élémentaire de la linguistique indo-européenne*, 1871:64 cités par [Pellard 2018](#).

<sup>24</sup> *indokeltisch* A. F. Pott, 1840

<sup>25</sup> *Gram. Comp.* 1857 "Rien ne me révolte plus que l'expression : langues indo-germaniques, c'est-à-dire la langue des Védas mise dans le même sac que le jargon éventuel desdits sauvages [les Goths]" Schopenhauer, cité par [Schwab 199-200](#).

<sup>26</sup> indisch-teutsch (F. Schmitthenner, 1826) ario-europeo (G. I. Ascoli, 1854)

<sup>27</sup> Rousseau 1981:82 ; Siegert 73 ; Arvidsson 19

<sup>28</sup> *Histoire naturelle de l'homme* 1843-5:185 cf. Poliakov 214.

<sup>29</sup> H. Osthoff, "[Zur Frage der Ursprungs der Germanischen N-Declination](#)". *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur (PBB)* 3.1, 1876:6n cf [Szemerényi 12](#).

Quand à la signification de "Arya", au-delà de vouloir dire noble, raffiné, et désigner ces peuples dans les sources qu'on a, personne n'est complètement d'accord sur ce que sa signification première aurait été même si y'a plein de théories qui ont été proposées<sup>30</sup>.

#### Aryanisme romantique vs. aryanisme naturaliste ?

Ce développement c'est en fait très symptomatique de ce qu'on pourrait appeler l'aryanisme romantique. Ou aryanisme orientaliste qui aurait dominé jusque dans les années 1870, et qui s'opposerait par certains traits à un aryanisme naturaliste, qui commencerait à gagner du terrain à partir de 1850 on va dire.

D'abord la primauté de la langue. Les Indo-Européens sont vus comme une communauté de langue, une unité culturelle plutôt que raciale même si y'a déjà une dimension raciale. On s'intéresse beaucoup à leurs textes, leurs mythes, leur culture. On les étudie par la langue donc la philologie, l'étude des textes, alors que l'aryanisme naturaliste, plus tard on se mettra à parler de race aryenne dans un sens beaucoup plus biologique, on mesurera des crânes, beaucoup de crânes, on parlera beaucoup plus des preuves archéologiques d'ailleurs, plutôt que d'étudier des textes anciens. Ça forcément au début du XIXe siècle on pouvait pas le faire parce que l'archéologie en tant que discipline ça existait pas en fait.

Ensuite comme on est tout excité des textes indiens et tout qu'on vient de découvrir, les Indo-Européens sont imaginés très proches des Perses et des Indiens, ils sont vus comme la couche la plus ancienne de cette famille. Faut imaginer des types à l'époque en Europe ils ont appris leurs déclinaisons grecques et latines, et ils découvrent le sanskrit qui a un système de déclinaison encore plus étendu<sup>31</sup>, et donc il a l'air plus ancien plus archaïque, et leurs textes anciens on a l'impression qu'ils ont plusieurs milliers d'années de plus que ce qu'on avait avant, donc forcément que c'est eux les représentants les mieux préservés des Indo-Européens originels.

Donc ils ont une origine asiatique, et c'est généralement les indo-européens orientaux qui sont valorisés et étudiés. Plus tard ce sera l'inverse, on dira qu'ils viennent d'Europe, du Nord, même, et on valorisera plus les occidentaux, c'est là qu'on aura les Aryens blonds aux yeux bleus.

C'est un peuple de haute culture. On les imagine basiquement comme un peuple classique de l'Âge du Bronze, ou même du fer, comme une force civilisatrice.

Comme le remarque Edward Said (2005:266-7) comme souvent dans l'histoire intellectuelle, vous avez un mouvement de balancier, d'abord on a un enthousiasme énorme pour ce qu'on vient de découvrir, on va attribuer toutes les sagesses toutes les qualités à l'Inde, on va fantasmer énormément et puis quand on voit que ces fantasmes ne tiennent pas debout parce qu'on a des travaux plus rigoureux, on va s'en désintéresser progressivement, on va dévaluer progressivement l'Inde, on va aller à l'extrême inverse.

Et un facteur qui va changer la donne pour cet aryanisme, c'est que la chronologie de l'histoire de l'humanité va beaucoup s'allonger.

Donc déjà la chronologie biblique, classique, qui fait remonter l'histoire du monde à quelques milliers d'années, elle était déjà bien chamboulée par l'idée que l'Inde ou l'Égypte étaient bien plus anciennes que ça, ou bien par cette idée indo-européenne, mais avec le développement de l'archéologie et de l'étude de la préhistoire au cours du XIXe siècle, on va déterrer des fossiles très anciens, notamment de dinosaures, trouver des cultures de l'âge de pierre, etc.

Et y'a d'autres sciences humaines et historiques qui s'élaborent, on va faire des comparaisons ethnologiques, à mesure qu'on entre en contact avec des peuples de chasseurs-cueilleurs. Donc les proto-Indo-Européens à ce moment-là, on va les renvoyer vraiment vers le passé, plutôt qu'un peuple de l'âge du bronze, comme les Grecs ou les Indiens védiques, ça va devenir un peuple de l'âge de pierre beaucoup plus primitif. Et avec ça cette supériorité culturelle deviendra plutôt une supériorité raciale, corporelle, biologique.

<sup>30</sup> Florilège de racines auxquelles on le rattacha : Bopp (1830): ar- "aller, se déplacer", et donc "nomade" ; Müller (1862): ar- "labourer", et donc "cultivateur de la terre" ; Güntert (1924): ar- "to fit", et donc "allié, amical" ; Thieme (1938): ar- "donner, allouer, partager", et donc "hospitalier, accueillant" ou étranger → ami/ennemi ; Laroche (1957): ara- "to fit", read as "adéquat, approprié" ; Dumézil (1958): ar- "partager", et donc "appartenant au monde aryen" ; Bailey (1959): ar- "engendrer", et donc "né, nurturing" ; Benveniste (1969): ar- "to fit", et donc "companionable".

<sup>31</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Sanskrit\\_nouns#Basic\\_noun\\_and\\_adjective\\_declension](https://en.wikipedia.org/wiki/Sanskrit_nouns#Basic_noun_and_adjective_declension)

Cette distinction entre aryanisme romantique et naturaliste a été faite par Stig Wikander notamment et on pourrait parler de ses... [...] compromissions idéologiques à lui, mais quoi qu'il en soit Stefan Arvidsson conclut que elle tient pas vraiment la route dans les détails, y'a trop de penseurs qui sont à cheval entre les deux, est-ce que c'est vraiment une catégorie qui est intéressante pour les distinguer, et je pense qu'avec cette vidéo vous allez vous-mêmes voir quelques problèmes avec cette division. Mais malgré ça je reste convaincu qu'elle donne bien le ton et que pour commencer, pour entrer en matière, pour débiter, commencer à étudier ces sujets, elle permet effectivement de voir qu'il y a eu cet espèce de changement de style au fil du temps, c'est un peu deux salles deux ambiances même si y'a beaucoup de penseurs qui passent d'une salle à l'autre.

#### Débuts de la linguistique indo-européenne

Donc dans cette série on s'intéresse aux connotations, aux images, aux représentations qu'on a associées aux Indo-Européens au fil du temps. Y'a des gens qui vont dire que c'est pas si important parce qu'entretemps on a développé des méthodes linguistiques plus scientifiques, qui produisent des savoirs bien plus certains, et ça ça ne peut pas être idéologique, pas vrai, ce qui est purement linguistique. Et pour ça on part souvent des travaux de Rasmus Rask et Franz Bopp<sup>32</sup>.

Après une grammaire de l'islandais, en 1818 Rasmus Rask avait publié ses *Recherches sur l'origine de l'ancienne langue nordique ou islandaise*<sup>33</sup> en comparant le grec et les langues germaniques il avait notamment formulé la première version de la loi de Grimm, qui va donc être reformulée plus tard par Jakob Grimm, qui décrit les changements de consonnes occlusives entre la langue proto-indo-européenne et les langues germaniques<sup>34</sup>.

En 1816 Franz Bopp avait déjà présenté un mémoire qui compare les conjugaisons en sanskrit, grec, latin, vieux perse et proto-germanique<sup>35</sup> mais il travaillera encore longtemps à la publication de sa grammaire comparée<sup>36</sup>, qu'il publie entre 1833 et 1849. Donc avec le sanskrit, le grec, le latin, bien sûr les classiques, il rajoute au fil du temps le lituanien (en 1833) le slave (en 1835) les langues celtiques aussi dès 1835, mais ça prend pas une place si grande que ça<sup>37</sup>. Et après publication il intégrera aussi l'albanais en 1854 et l'arménien en 1857.

Leurs travaux seront développés par tous les "néogrammairiens" allemands qui vont vraiment à fond dans la reconstruction linguistique, et puis Saussure suppose l'existence des laryngales<sup>38</sup>, il prévoit en 1879 qu'il doit y avoir ces sonorités dans la langue proto-indo-européenne, mais que toutes les langues descendantes les ont perdues, ce qui explique divers phénomènes, et puis après le décodage du Hittite en 1915, on se rend compte que le Hittite c'est une langue indo-européenne qui a préservé un de ces sons.

Et un pronostic confirmé par une nouvelle découverte c'est un peu le truc le plus proche possible d'une prédiction qui est confirmée, quand on parle des langues du passé. Donc ça a l'air très scientifique, en tout cas du côté linguistique, ça a l'air béton, on peut pas le nier.

Et donc c'est généralement comme ça qu'on va présenter les études indo-européennes : une première génération avec Rask et Bopp et leur lignée ce sera ces travaux linguistiques, la confirmation par Saussure et on passe à la période moderne. C'est une filiation, une généalogie que la discipline a élu parce que globalement ils avaient raison ou en tout cas ils ont ouvert la voie à la suite.

Alors bien sûr, y'a des gens à côté qui ont raconté n'importe quoi, des gens qui ont détourné ces modèles à leur fins, on a eu beaucoup d'âneries, mais on veut pas en parler, on va se concentrer sur cette lignée pure, qui a été préservée de tout ça. Et c'est très compréhensible parce que quand vous apprenez la linguistique, vous avez envie d'apprendre ceux qui ont fait des trucs à peu près corrects ceux qui ont fait des travaux sensés et pas les allumés à côté qui faisaient n'importe quoi. Mais que

<sup>32</sup> Demoule, chap. 2, 2014:45-64.

<sup>33</sup> [Undersøgelse om det gamle Nordiske eller Islandske Sprogs Oprindelse](#)

<sup>34</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi\\_de\\_Grimm](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Grimm)

<sup>35</sup> [Du système des conjugaisons de la langue sanscrite, comparée à ceux du grec ancien, du latin, du vieux-perse et du proto-germanique](#) (Francfort, 1816)

<sup>36</sup> Franz Bopp, *Grammaire comparée des langues sanscrite, zend, grecque, latine, lithuanienne, slave, gothique, et allemande* (1833-1849) (2<sup>e</sup> édition refondue, 1857 et traduite par Michel Bréal, 5 volumes in-8 : [t. 1 \(1866\)](#) ; [t. 2 \(1867\)](#) ; [t. 3 \(1869\)](#) ; [t. 4 \(1872\)](#) ; [t. 5 \(1874\)](#)).

<sup>37</sup> Cf [V.xlvij](#) même le mémoire de Johan Krauss Zeuss (1854) aide peu à l'intégrer plus. (Demoule 49)

<sup>38</sup> Saussure, [Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes](#) (1879)

Bopp se concentre sur les éléments qui sont purement linguistiques, ça va pas empêcher ses successeurs de tirer de grandes conclusions sur l'histoire et le caractère des peuples qui parlent ces langues<sup>39</sup>.

Donc quand on choisit de regarder que les meilleurs travaux, ça nous empêche parfois de comprendre complètement l'histoire d'une discipline, parce que certaines des représentations qui sortent de "mauvais" travaux vont influencer la discipline dans son entier. Et nous on s'intéresse aussi aux questions religieuses, puisqu'on est une chaîne d'histoire des religions, comment on a reconstruit la religion des proto-Indo-Européens, comment on a reconstruit leur mythologie, et ça, ça n'a jamais été purement linguistique.

C'est ce qu'on va commencer à voir aujourd'hui.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

## Découverte de l'Inde et Indo-Européens

### Anciens modèles et nouveaux peuples

La dernière fois on avait regardé les modèles classiques de classement des peuples, typiquement les généalogies bibliques à partir de Noé, ce qu'on appelle les Tables des Peuples.

Et avec la Découverte des Amériques et l'exploration du monde plus généralement, la colonisation, on se met à avoir des informations sur de plus en plus de peuples éloignés, et ça devient de plus en plus difficile de faire tenir tout ce beau monde dans le texte de la Bible. On commence à se demander si toute l'humanité descend d'Adam et Ève donc l'hypothèse monogéniste il n'y a qu'une seule origine à l'humanité, ou si y'a eu des êtres humains avant Adam, des préadamites, d'autres branches de l'humanité, donc l'hypothèse polygéniste, ça a conséquences racistes bien sûr, parce que ça crée une barrière infranchissable entre ces différentes branches de l'humanité, mais les monogénistes arrivent aussi très bien à être racistes, il faut le dire.

Et quand les études indo-européennes arrivent sur la scène, c'est le genre de questions auxquelles on va leur demander de répondre. Donc au tournant de 1800, on aimerait se trouver des sources, des origines en dehors de la Bible.

On a eu plusieurs candidats, déjà l'Égypte forcément, déjà dans l'Antiquité, on se rendait compte que c'était une civilisation très ancienne, on en faisait la source de certains savoirs religieux, ce genre de choses. Alors une égyptomanie on va en voir, surtout après l'expédition d'Égypte de Napoléon, mais avant que Champollion ne déchiffre les hiéroglyphes dès les années 1820 on ne peut pas lire leurs textes donc forcément y'a un petit désavantage à vouloir y trouver des sources.

Y'a eu la Chine aussi, y'a des récits sur leur civilisation on en a eu pas mal, déjà au Moyen Âge avec Guillaume de Rubrouck ou Marco Polo bien sûr.. Au XVI<sup>e</sup> siècle on a des jésuites qui vont là-bas pour les convertir et qui pour ça vont apprendre leur culture et leur langue pour faciliter la tâche ils vont tomber sur des concepts confucéens comme le ciel, Tien, ou le [Chang-Ti](#) le souverain suprême, etc'est ce genre de termes qu'il vont utiliser pour traduire le terme de Dieu, par exemple quand ils traduisent la Bible et donc on se dit "c'est pratique ils ont déjà le concept de Dieu, ils sont déjà pratiquement monothéistes" donc on commence à s'imaginer qu'ils ont peut-être aussi reçu une révélation primordiale monothéiste, qu'ils auraient préservé en partie au fil du temps, une autre branche de monothéisme. Mais ça dure pas longtemps, y'a ce qu'on appelle la "querelle des rites", c'est que on commence à se demander si les Jésuites nous ont pas raconté des craques, en fait.

"Attendez, est-ce que vous les avez vraiment converti à la foi chrétienne, qu'ils ont bien compris ce que vous leur expliquiez, ou bien est-ce que vous les avez laissé faire les mêmes rituels qu'avant, avoir les mêmes croyances, et vous avez juste prétendu qu'ils étaient convertis ?"

Donc on se demande, à quel point est-ce qu'on peut s'adapter à la culture et aux rituels locaux, et à quel point il faut imposer l'orthodoxie chrétienne, et donc on a un peu plus de peine à se rattacher à la Chine avec tous ces doutes sur est-ce que nos sources sur leur religion et tout sont vraiment fiables.

Et donc la source qui va vraiment fasciner tout le monde c'est l'Inde avec les récits de voyageurs et de missionnaires, puis la traduction de leurs textes anciens en Europe.

---

<sup>39</sup> Relevé par Bergounioux 1996.

Les généalogies bibliques et l'Inde :

Ces généalogies bibliques dont on a parlé la dernière fois, une première manière de recycler avant de les jeter c'est d'y inclure des comparaisons à la mythologie. Vous vous rappelez la dernière fois on parlait de Bryant qui disait que Ham le fils de Noé c'était en fait le dieu Hammon, ou plutôt que à force de vénérer Ham ça avait donné Hammon<sup>40</sup>. Et donc faire des liens entre des figures bibliques et des dieux de la mythologie grecque, c'est très vieux en fait, on trouve par exemple ça chez Snorri Sturluson au Moyen Âge, mais au XVII<sup>e</sup> siècle ça va beaucoup servir à soutenir la Bible en fait. Que ce soit avec les protestants [Samuel Bochart](#)<sup>41</sup>, [Gerardus Vossius](#)<sup>42</sup>, [Hugo Grotius](#)<sup>43</sup> ou le catholique Pierre-Daniel Huet<sup>44</sup> ça sert à confirmer la Bible, ben oui si vous en trouvez des échos dans d'autres mythologies c'est comme une confirmation extérieure, vous êtes en train de croiser des sources, quelque part.

Et du coup on va pouvoir inclure des comparaisons à la mythologie Indienne forcément.

Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle Guillaume Postel postule— Guillaume Postel propose une connexion entre Abraham et les Brahmanes<sup>45</sup> dont les prêtres indiens, pour lui les brahmanes auraient été originellement des enfants des concubines d'Abraham<sup>46</sup> et donc ils auraient gardé le nom. Mais là c'est encore dans l'optique que toutes les langues venaient de l'hébreu et son grand objectif c'était de... convertir le monde entier au christianisme, je crois. Ce qui vous allez le voir est pas si rare que ça dans les études Indo-Européennes.

Voltaire et l'Inde

Par la suite on va parfois faire ce lien entre Abraham et les Brahmanes mais surtout entre Abraham et le dieu indien Brahma, mais là dans une optique complètement opposée, pour dire que la Bible a tout piqué aux indiens, et c'est exactement ce que fera Voltaire<sup>47</sup>.

<sup>40</sup> Préface [L.xxx](#) [IA] ; [Arvidsson 15-6](#) [GB] Ham-Ammon voir Milton *Paradise Lost* IV.275-9. [GB]

<sup>41</sup> Rapproche Jupiter/Ham, Neptune/Japhet, Pluton/Sem, étant des fils de Saturne/Noé, Apollon Pythien/Phut, Mercure/Canaan, Bacchus/Nemrod. Samuel Bochart (1599-1667) *Geographia Sacra seu Phaleg et Canaan*, 1646 [MDZ]

<sup>42</sup> Rapproche Saturne/Adam, Janus/Noé, Pluton/Ham, Neptune/Japhet, Minerve/Naamah, Vulcain/Tubal-Cain, Typhon/Og. Gerardus Vossius (1577-1649), *De origine et progressu idolatriae*, 1688.

<sup>43</sup> Hugo Grotius : [Japhet = Japet](#) ; [Cham = Jupiter Hammon](#) (Poliakov 138)

<sup>44</sup> Pierre-Daniel Huet (1630-1721), *Demonstratio Evangelica*, 1690 [GB] (identifie Moïse à Zoroastre mais aussi Apollon, Vulcain, Faune et Priape c'était en fait pour dire que tout venait de la Bible (Poliakov 136)

<sup>45</sup> Guillaume Postel, [Des Merveilles du Monde, et Principalement des Admirables Choses des Indes, & du Nouveau Monde](#) (n.p., 1553?), esp. fols. 13–14, 16. ; [Gelders et Balagangadhara 2011](#) | [Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum \[archive\]](#) ([De originibus seu de hebraica lingua](#)), 1538. ([bis](#)) ([article d'encyclopédie](#))

Bouwsma, *Concordia Mundi*, [1957:61](#) ; Poliakov 186n. [Goodman 1994:270](#).

<sup>46</sup> Il y a d'ailleurs déjà une idée talmudique que l'enseignement d'Abraham aurait été exporté vers l'Est et corrompu là-bas cf. [Goodman 1994](#) Zohar [I:100b](#), 133b (sur Genèse 25.6) ([traduction anglaise](#)), [Sanhédrin 91a](#) et Postel avait étudié la Zohar. L'idée se trouve aussi dans les *Homélies pseudo-clémentines*, cf. Shlomo Pines, 'Jāhiliyya and 'ilm', *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 13 (1990): pp. 174– 94. ([Index de Brepols](#) confirme R I 32-33) qui rapproche même du mot Brahmane :

“Therefore, while Abraham was yet in ignorance of greatness, just as the trustworthy story relates and the prophet of truth testifies and again as I related the reasoning of these things to you at another time, he had two sons. One of them was henceforth called Ishmael, and the other, Eliezer, from whom [pi.] the tribes of the Arabs and the Persians descended. (4) Some of them also mixed with the Brahmins who were their neighbors. Some of the descendants of the one who dwelt in Arabia were dispersed to Egypt, to which they were near. (5) Hence, some Indians and Egyptians are circumcised, and they purify themselves additionally through other purifications. But as regards some of them, the length of time changed the goodness of their purification to evil.”(trad. Jones 1995 version syriaque)

<sup>47</sup> [Dict. s. v. Abraham 1885:XVII.35. 38](#) ; “Notre sainte religion chrétienne est uniquement fondée sur l'antique religion de Brahma” *Lettre à Frédéric le Grand*. Dans sa correspondance avec Bailly: “il y a

Un temps il s'était tourné vers la Chine comme civilisation ancienne, mais c'est compliqué de parler chinois, par contre les informations que les Jésuites ramènent sur l'Inde c'est plus alléchant. D'ailleurs dans les années 1760 vous commencez à avoir des livres comme ceux de Zephaniah Holwell et Alexander Dow qui citent des textes antiques indiens qui sont en fait un petit peu bricolés<sup>48</sup> mais Voltaire il y croit, Il citait leurs textes "indiens" comme étant vieux de 5000 ans, comme ayant engendré tous les autres codes de lois du monde, et toutes les religions, mais souvent en fait le texte quand il était authentique était relativement récent, en fait. Ou même carrément une forgerie comme l'Ezourvedam c'est un dialogue entre un polythéiste et un monothéiste qui en fait avait probablement été fait par soit des Jésuites pour propager le christianisme, soit peut-être un converti local mais Voltaire le présentait comme un antique texte indien authentique qui avait plusieurs milliers d'années<sup>49</sup>.

Et c'est aussi une manière de montrer que même sans l'Eglise, une religion "naturelle" était possible. ([Halbfass 57-8](#)), c'est toujours une sorte de christianisme light, donc un déisme avec un dieu créateur, et la croyance à l'immortalité de l'âme, bien sûr<sup>50</sup> Mais ce monothéisme indien primordial aurait dégénéré dans l'idolatrie et la superstition, soit à cause du climat, donc les théories de la dégénérescence à cause du climat tropical, soit à cause des brahmanes, donc là ce serait les brahmanes qui auraient mal guidé leur peuple, ici ça rejoint évidemment la critique de l'église par Voltaire, des institutions religieuses, et de l'effet qu'elles ont sur la religion et sur le peuple.

Dans le même genre dans le *Shasta* rapporté par Holwell y'a une version "indienne" de la Chute des anges, ce que Voltaire va comparer au livre d'Enoch et à la tradition grecque ancienne sur la guerre entre les Titans et les Dieux grecs pour prétendre la version "indienne" est la plus vieille et serait la source des deux autres. ([II.8-9](#)) Sauf que de toute évidence c'est l'inverse, c'est une fabrication récente qui a été de toute évidence faite sous influence chrétienne. Mais pour l'heure ces spéculations se basent sur des sources pas claires. On pourrait même dire que C'EST PAS SOURC—

Mais ces "vedas" qui commencent à arriver en Europe ça permet à Voltaire de dire que l'Inde c'est la civilisation la plus vieille, la plus ancienne, que tout le monde leur a tout piqué.

Et c'est pas un secret que Voltaire était intensément antisémite surtout euh sur la fin<sup>51</sup> et donc c'est aussi une manière de saper la légitimité des Juifs et de leurs écritures sacrées<sup>52</sup>.

Les rapprochements de mots pas forcément avec beaucoup de méthode, ou pas très rigoureusement, ça joue encore un grand rôle. En 1799 Joseph Priestley [reprend ce lien entre Abraham et Brahma et leurs femmes Sarah et Sarasvati](#). De son côté Volney établit une connexion entre Christ et Krishna<sup>53</sup> ce qui sera assez influent par la suite, notamment chez Jacoillot qui le reprendra de manière, encore moins subtile en parlant de "Jésus Christna"<sup>54</sup> donc les chrétiens ont tout piqué aux Indiens, ce qui sera notamment attaqué par Max Müller parce c'est que pas très subtil et pas très rigoureux comme méthode<sup>55</sup>.

Cette tendance à relier des personnages de la Bible à d'autres mythologie pour les "confirmer" elle existera encore dans une certaine mesure au XIXe, surtout chez des penseurs plutôt religieux<sup>56</sup> mais

---

longtemps que j'ai regardé l'antique nation des Brahmanes comme cette nation primitive" qui aurait enseigné toutes les autres. [Lettres sur l'origine des sciences et de celle des peuples d'Asie...](#) p.3. Cf. Demoule 33-4.

<sup>48</sup> Dow, [History of Hindostan translated from the Persian to which are prefixed two dissertations concerning the Hindoos](#) (1768 traduit en français l'année suivante) ; [Holwell. Interesting historical events relative to the Provinces of Bengal and the Empire of Indostan](#) (1765–71). Cf. Figueira 12 ; Poliakov 186 ; [Patterson 2020](#)

<sup>49</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Ezourvedam>

<sup>50</sup> (Figueira 17) mais si possible sans fanatisme ou superstition (Figueira 10-13)

<sup>51</sup> Voir le vol. III de *l'Histoire de l'antisémitisme* de Poliakov, *De Voltaire à Wagner*, 1969. (1981:II)

<sup>52</sup> Ses Indiens se disent établis sur l'Indus avant même les Juifs en Palestine ([Oeuvres 1855:XVII.55](#))

<sup>53</sup> Dans une mode astrothéologique, [Ruines 1791:297](#) cf. Schwab 185.

<sup>54</sup> Jacquoillot, [La Bible dans l'Inde. vie de lezeus Christna](#) (1869)

<sup>55</sup> Max Müller, ["A chapter of accident in comparative mythology"](#) (1870) cf. Poliakov 1971:211-2.

<sup>56</sup> Voir aussi [Home \(1828\)](#) [GB], [Théodore Perrin \(1837:152-5\)](#), Guillaume Delort de Lavour, 1835. [GB] cités par Müller 1870 [GB] ; ou le Père Castel, pour qui "Vulcain est assimilé à Tubalcain ; Saturne et Astrée à Adam et Ève ; Jupiter, Neptune et Pluton d'une part, Brama, Vichnou et Rousten

ça va aussi trouver une place dans la mythologie comparée qui est en train de naître, ces modèles bibliques pèsent encore énormément sur les caboches, et d'incorporer les idées qu'on commence à avoir sur l'Inde c'est une manière de les rafraîchir, de les remixer un peu.

Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle on a de plus en plus d'informations sur l'Inde notamment à travers les fameuses *Lettres Edifiantes* des Jésuites en mission là-bas (Schwab 37-9) genre prenez cette lettre [du Père La Lane](#) (du 30 janvier 1709) où il cite un texte Indien sur l'adoration d'un être suprême éternel, donc ça montre que jadis avant de raconter des bêtises ils avaient "une connaissance distincte du vrai Dieu". Et comme pour le cas de la Chine on sait pas forcément si on doit les croire. Les récits de voyage y'en a pas mal mais ils entrent pas forcément dans les détails et on sait pas trop si les infos qu'ils ramènent sont fiables. Vous pouvez regarder l'Encyclopédie (1751-1772) de Diderot et d'Alembert<sup>57</sup> ou bien les [Cérémonies et coutumes de tous les peuples du monde](#) (1723-1737) pour vous faire une idée du niveau. Et les forgeries, les Ezourvedam, ça augmente pas la confiance. Donc il y a de plus en plus de savants qui veulent aller sur place pour en avoir le coeur net.

Par exemple **Pierre Sonnerat** (1748-1814), voyage en Inde, en ramène des descriptions et des dessins, pareil il y voit une très vieille civilisation à laquelle on doit beaucoup, il essaie d'y trouver le Veda, ce fameux Veda, en 1782, il n'y arrive pas, et du coup il doute que le Véda existe encore, en tout cas sous une forme authentique. Pareil pour Sainte-Croix<sup>58</sup>. Et ce fameux Veda, Wilkins pensait qu'il n'en restait que des fragments. (Schwab 37) Sonnerat mentionne aussi le lien Sarah-Sarasvati et Brahma-Abraham mais il doute déjà que ce soit un lien pertinent. ([I.271](#))

Ce qui va changer ça c'est quand on commence à avoir des textes qu'on peut situer un peu plus précisément. Donc l'Avesta en 1771 traduite par Anquetil-Duperron. Puis à partir de 1784, vous aviez eu un mouvement de traduction à partir du sanscrit par William Jones notamment et les sociétés asiatiques dans son sillage.

Et pour pas se faire encore avoir par des fabrications récentes ou des forgeries, dès 1800 vous avez Colebrooke qui enseignait le sanskrit à Fort Williams qui va essayer de retrouver des manuscrits de Vedas et de prouver leur authenticité, ce qu'il va faire notamment en essayant de trouver d'autres textes qui les citent, donc des commentaires, des Upanishads, etc. Si la citation est la même dans le manuscrit et dans plein d'autres textes qui citent ce passage, ça devient difficile d'imaginer qu'un faussaire aurait pu truquer tout ça, et on commence donc à faire la chronologie de ces textes. Ça démarre une vraie entreprise de philologie, d'étude des textes, et forcément un énorme enthousiasme à l'idée de découvrir une civilisation qu'on connaissait pas<sup>59</sup>.

En 1784, Wilkins lance le bal [en traduisant la Baghavad-gita](#)<sup>60</sup>, un passage de l'épopée du *Mahabharata* où Krishna se révèle à Arjuna comme étant Vishnu, avec sa puissance cosmique, et qui va lui expliquer que oui il doit faire son devoir même si en l'occurrence ça veut dire combattre sa famille. En 1787 Wilkins encore [traduit l'Hétopadesa](#), un recueil de fables. On traduit leur théâtre, en 1792, William Jones [traduit ainsi la pièce Sakuntala de Kalidasa](#), ainsi que la Gita-Govinda de la poésie d'amour mystique<sup>61</sup>. On traduit leurs lois, comme dit la dernière fois, en 1794, Jones avait traduit les Lois de Manu. Et dans les *Asiatic Researches* Jones fait aussi des résumés de certaines écoles philosophiques comme le Vedanta, qui l'intéresse particulièrement. (eg. [IV.164](#)) En 1786 et 1787 Anquetil Duperron avait traduit des Upanishads en français, avant d'en traduire cinquante en latin en 1801.

Donc poésie, fables, théâtre, mythes, lois, épopées, philosophie, c'est tout un continent de textes qu'on découvre en quelques années.

Et la découverte des Indo-Européens a croisé cette phase où on idéalisait complètement l'Inde. C'est la civilisation la plus vieille du monde, c'est un puits de philosophie parfaite, leur religion est mieux que la nôtre. Et c'est les plus proches des origines indo-européennes du coup logiquement c'est ceux

---

de l'autre, sont réduits à des figurations idolâtriques de la Sainte Trinité" [Vanwelkenhuyzen 3](#) citant La clef de l'histoire des arts, 14v° et Conciliation naïve et physique du vrai et du merveilleux des arts et de l'Antiquité, 17v° et 18r°.

<sup>57</sup> Comme mentionné dans le [Dictionnaire philosophique](#) de Leroux [GB]

<sup>58</sup> [Ezour Vedam 1778:110 sqq.](#)

<sup>59</sup> Figueira 24

<sup>60</sup> [https://www.persee.fr/doc/xvii\\_0291-3798\\_1994\\_num\\_38\\_1\\_1292](https://www.persee.fr/doc/xvii_0291-3798_1994_num_38_1_1292)

<sup>61</sup> Dialogue pastoral entre Krishna et Radha ([Asiatic Researches III.185-207](#))

qui sont les plus proches des proto-Indo-Européens, et du coup les premiers portraits des Indo-Européens seront très proches des portraits des anciens Indiens, les deux sont pratiquement confondus. C'est pour ça aussi qu'on va le terme Aryen être appliqué à toute la famille Indo-Européenne et pas seulement à l'Inde ou la Perse. Ils ne sont qu'une seule branche de la famille indo-européenne, mais comme ils sont attestés avant les autres, ils sont pratiquement vus comme les ancêtres de toute cette famille. Cette idéalisation elle s'accompagne aussi d'une grande part de critique. C'est-à-dire oui on va avoir l'idée qu'ils avaient une religion ou une philosophie primordiale qui était très bien au début, cette espèce de préhistoire parfaite, de puits de civilisation mais qu'au fil du temps ça a décliné, ça a dégénéré, ça a été la décadence, et donc ces critiques vont servir à choisir ce qu'on veut piocher en Inde.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

## II. Indomania romantique allemande

La fascination pour l'Inde va jouer un rôle assez important dans la pensée romantique. Alors le romantisme comme tous les grands courants artistiques c'est difficile à définir, surtout que ça se manifeste pas complètement de la même manière en Allemagne et en France, mais pour parler très vite, après les Lumières, et tout ce déploiement de rationalité, de critique rationnelle, d'empirisme, on est devenu trop intelligents, on est devenus trop rationnels, les gens ils en ont un petit peu marre. Et ce qui intéresse plutôt les romantiques c'est toutes les possibilités d'expression les possibilités d'exprimer leur vie intérieure, leurs sentiments leur intuition.

Donc la peinture, la poésie beaucoup, mais plutôt que les formes très classiques rigides, réfléchies de ces arts très formatés, on veut de l'expression spontanée, organique. On va exalter l'irrationnel, l'exotisme, le rêve, la Nature, notamment en peinture avec les tableaux de Friedrich, revaloriser la religion — voir le Moyen Âge et le passé en général beaucoup plus positivement, exalter l'art et la poésie populaire, les mythes les contes.

Et les textes qu'on va traduire de l'Inde ça va beaucoup nourrir tout ça. Pour citer Lichtenberger

“l'orient devient [...] peu à peu pour les coryphées du romantisme la patrie de cet idéalisme magique qu'ils rêvaient d'instaurer, c'est là qu'ils espèrent trouver la plénitude de la vie, l'humanité primitive, la religion originelle où ils s'efforcent de remonter.”<sup>62</sup>

Herder (1744-1803)

Avant le romantisme en tant que tel au XIXe siècle y'a eu ce qu'on pourrait appeler du préromantisme, à partir de Rousseau par exemple, et un préromantique très important c'est **Herder** (1744-1803).

En 1773 dans [Une autre philosophie de l'histoire](#)<sup>63</sup> il s'oppose à l'hégémonie française, aux Lumières et au despotisme éclairé de Frédéric II, et surtout à la vision de l'histoire de Voltaire, donc un progrès social linéaire au fil du temps, grâce à la raison on progresserait, pour lui au contraire l'objectif ce serait plutôt l'authenticité, que chaque peuple exprimer son caractère particulier. Il valorise beaucoup la poésie spontanée qui émane du peuple, il collecte des Volkslied par exemple, des chansons populaires<sup>64</sup>, et avec ça il valorise la mythologie parce qu'elle est vue comme une production de même nature. Dans son modèle L'humanité est une sorte de grand arbre, qui se déploie en plusieurs branches, l'Orient était l'enfance, la Grèce était l'adolescence et Rome qui était l'âge adulte<sup>65</sup>. mais là l'Orient c'est l'Égypte et les Phéniciens, on parle pas encore de l'Inde. Et puis pour lui la maturité ultime c'est les peuples chrétiens-germaniques, avec le Moyen Âge comme point culminant.

Donc on voit cette image de l'humanité comme un arbre, donc y'a quand même une idée d'origine commune, d'unité ou de destin commun, mais avec les différentes branches, qui aboutissent à des degrés différents de maturité. La pensée romantique elle oscille toujours un peu entre l'idée que chaque peuple a son caractère propre, son caractère authentique donc c'est pas évident de les hiérarchiser, mais quand même y'a des civilisations qui sont plus développées que d'autres.

<sup>62</sup> Lichtenberger cité par Schwab 237.

<sup>63</sup> Texte allemand : [https://www.deutschestextarchiv.de/book/view/herder\\_philosophie\\_1774?p=5](https://www.deutschestextarchiv.de/book/view/herder_philosophie_1774?p=5)

<sup>64</sup> [https://de.wikipedia.org/wiki/Stimmen\\_der\\_V%C3%B6lker\\_in\\_Liedern](https://de.wikipedia.org/wiki/Stimmen_der_V%C3%B6lker_in_Liedern)

<https://books.google.de/books?id=B5FJAAAACAAJ>

<sup>65</sup> Cf. [Sikka 105](#) ; [Halbfass 70](#) ; [Pellerin 2005:12-13](#).

En 1784 il commence à publier ses *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*.

Pour lui l'ascension de la civilisation indienne aurait été un des moments les plus importants de l'histoire humaine. Les Brahmanes auraient bien éduqué ce peuple : les enfants se comportent bien, tout le monde est paisible, gracieux et spontané. Ils sont présentés comme primitifs mais positivement, c'est-à-dire purs, ils sont pas corrompus par notre forme de civilisation<sup>66</sup>. Et ça s'inscrit dans une certaine tendance nationaliste allemande, où les Allemands récupèrent l'image de barbares des Germains, ils revendiquent leur primitivité comme quelque chose de positif, parfois.

L'idée centrale de l'hindouisme pour Herder c'est l'unité dans le tout tout, que tout est en Vishnou, que Vishnou est en tout, donc assez simplifié comme ça. Mais c'est pas forcément positif, par exemple, la croyance Indienne dans la réincarnation aurait des conséquences terribles puisque en étant solidaire avec tous les êtres vivants dans leur entier on perdrait sa solidarité dans l'espèce humaine, ce qui est pas bien. ([Halbfass 71](#)) Donc ça reste moins bien que le christianisme.

Il y a donc bien une nostalgie pour l'Inde, comme on est nostalgique de son enfance, mais c'est pas entièrement positif. Et 1784 c'est aussi l'année où Wilkins traduit la Baghavad-gita et vous voyez que les écrits de Herder et compagnie ont bien préparé le terrain à son arrivée.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

L'idéalisme allemand (et autres chapelles)

Donc pour expliquer la variété et aussi la ressemblance des religions à la surface de la Terre, la version chrétienne traditionnelle c'est qu'il y a eu une révélation primordiale, ya une révélation par Dieu au début des temps, que certains peuples en ont gardé un écho, mais que la plupart, à part les chrétiens bien sûr, ont sombré dans l'idolâtrie et le paganisme. Durant les Lumières on va plutôt rechercher une religion "naturelle", rationnelle, qui se trouvait souvent être un christianisme light, donc on a un dieu créateur et la vie après la mort, l'immortalité de l'âme. Mais au fond c'est pas dans une optique si différente, et l'Inde était parfois utilisée comme un exemple d'un peuple qui avait reçu la lumière, qui aurait reçu cette révélation, cette religion naturelle au début des temps, mais qui l'avait enterrée au fil du temps sous les superstitions et le paganisme. Et ça va être repris par Kant par exemple, avec en plus une certaine idéalisation de l'Inde avec l'idée que les Indiens sont plus tolérants que les chrétiens que chez eux il n'y aurait pas de dogmatisme ou d'intolérance<sup>67</sup>.

Les études indiennes vont résonner largement au sein de l'idéalisme allemand, qui sont donc un courant de pensée à la suite de Kant, qui voient dans la pensée, dans l'Esprit, la substance fondamentale, la substance primordiale du monde, par opposition à des courants qui seraient matérialistes, pour qui la matière [toc toc] le monde extérieur, serait la donnée fondamentale, la seule réalité du monde. Donc ici une opposition entre esprit et matière. Pour Kant au fond y'avait deux sources de nos idées, les objets extérieurs et les facultés de l'âme, et suivant de quel côté on parti aboutit à des apories, à des cul-de-sacs logiques et qu'on peut pas résoudre. Et l'idéalisme allemand c'est des philosophes qui vont les uns après les autres débarquer et dire " Non ! Non ! Je peux réconcilier ! Je peux parvenir à l'unité ! Je peux résoudre ces— je par la dialectique je vais résoudre ces apories, hyyaa !" —

Mais bien sûr ils le faisaient pas de la même manière et donc on se retrouve avec trois systèmes philosophiques en compétition. Et là y'avait toujours un nouvel idéaliste allemand qui débarquait et qui disait Non non je peux les réconcilier, je peux harmoniser tout ça et transcender leurs contradiction par la dialectique pour réaliser un seul idéaliste qui va— qui va tous les réconcilier je vais hyaaarr !" —

Et du coup ils écrivaient 10'000 pages et l'idéalisme allemand se retrouvait avec quatre systèmes philosophiques concurrents.

Et puis il y a Hegel qui a débarqué et qui a poussé cette tendance à synthétiser, à faire un seul système totalisant qui englobe tout, à son maximum, je pense et il a a un peu gagné par KO, les autres lui ont dit ok tu as gagné, tu est l'idéaliste allemand le plus idéaliste et le plus allemand, on concède la victoire.

<sup>66</sup> Herder, *Vom Geist der ebraischen poesie I* (1782) ; *Ideen zur Philosophie der Geschichte des Menschheit*, (1784-1791). ([vol. I](#)) (Demoule 35 ; Arvidsson 24-6 ; Lincoln 52-56 ; Herder 5-55).

<sup>67</sup> Poliakov 186, Figueira 18, [Halbfass 60-1](#).

Et à partir de Hegel c'est difficile de faire plus hégélien que Hegel, c'est difficile d'aller plus loin et la mode de l'idéalisme est un peu passée, donc en général ses successeurs vont partir dans d'autres directions.

Après ce résumé un petit peu blagueur et exagéré je vais quand même essayer de situer ces penseurs un peu plus précisément. Dans cette opposition entre sujet et objet qui n'est pas facile à réconcilier, Fichte, il va vraiment faire pencher la balance complètement [du côté du "moi"](#), il va dire que le moi, l'esprit, c'est la source ultime de tout<sup>68</sup>. Il va notamment essayer de montrer comment l'idée de divinité, l'idée de Dieu, émerge naturellement de notre esprit, ce qui touche un peu au blasphème parce que du coup vous avez plus besoin de révélation divine. En 1799 il [est accusé publiquement d'athéisme](#) et dans la polémique il doit finir par quitter sa chaire universitaire. Y'a aussi Kant qui dit que sa théorie est fautive parce qu'il nie l'existence de la Chose en Soi ce qui aide pas vraiment.

Schelling va aller globalement dans la direction totalement opposée c'est-à-dire que pour lui le fondement de base l'unité de base ce serait l'Absolu, le grand Tout, la Nature dont on est issu, et à laquelle on va retourner à la fin de notre vie. Pour lui, y'a pas forcément d'immortalité de l'âme ou d'immortalité du sujet, mais disons les qualités qu'on a développé au fil de notre vie, surtout les qualités intellectuelles dans lesquelles on s'est perfectionné elles retournent dans le grand Tout, et contribuent à l'augmenter un peu. Donc y'a quand même petite consolation sur le fait que notre vie contribue à ce développement, à ce mouvement, de l'esprit universel, à ce perfectionnement, quoi.

C'est dangereux aussi parce que dans les années 1780 y'avait eu [la querelle du panthéisme](#), où Jacobi avait accusé Lessing et d'autres d'être plus ou moins secrètement des Panthéistes à la Spinoza<sup>69</sup>, Panthéiste, du grec pan c'est "tout" et theos c'est "dieu", c'est à dire que Dieu serait tout ce qui existe, que Dieu serait le Monde, ou en tout cas il n'aurait pas d'existence séparée du monde. Donc ça pourrait être de voir Dieu comme une espèce d'esprit qui anime le monde, de logique interne au monde plutôt que comme une entité personnelle séparée, transcendante, qui est complètement hors de l'univers.

Et donc y'a tout le monde qui réagit en disant "non, non on est pas panthéistes, enfin, si on est un petit peu, on est un petit peu panthéistes mais vous le présentez comme une mauvaise chose alors que ça mène pas forcément à l'athéisme, quoi".

L'accusation de Jacobi c'est surtout que comme le rationalisme ça mène forcément à l'athéisme. Et y'a tout le monde qui répond

Et faut dire quand le jeune Schelling [parle de la Weltseele](#), l'âme du monde, c'est difficile d'argumenter que c'est pas en tout cas un petit peu panthéiste.

Donc quand on trouve ces textes indiens qui semblent dire que tout est dans le divin, ou que le divin est dans tout, on le prend comme une espèce de confirmation de ces systèmes, qu'ils ont une espèce de révélation panthéiste, et ça montre aussi qu'on peut avoir une très longue tradition philosophique avec ça sans devenir athée comme ils en sont accusés. Et souvent, ce "panthéisme indien" est vu de façon négative, mais on connectera aussi ça à Spinoza ou celle de l'ésotériste Jakob Böhme<sup>70</sup>.

C'est un lieu commun de dire comme Madame de Staël et Edgar Quinet<sup>71</sup> que c'est parce que ces penseurs allemands avaient des idées en commun avec l'Inde qu'ils les comprenaient mieux et s'y retrouvaient<sup>72</sup>. Et il faut dire, même s'il y a une part de projection, où on force un peu pour retrouver ses propres idées dans les textes indiens, y'a quand même des similarités qui facilitent ce processus. Et même si c'est le moment où on commence à traduire des textes indiens en Europe, c'est difficile de les expliquer par une influence directe.

<sup>68</sup> Ou plutôt, partir de la chose-en-soi mène au dogmatisme, plutôt qu'à l'idéalisme, et donc au déterminisme, au fatalisme et à l'esclavage intellectuel.

<sup>69</sup> Jacobi attaque Lessing qui aurait confessé être panthéiste à la fin de sa vie, Mendelssohn rétorque que les limitations du langage et de la pensée ne permettent pas de trancher entre théisme et panthéisme, donc que les deux peuvent être réconciliés. (Librett 1996:268)

<sup>70</sup> Arvidsson 25 ; [Halbfass 71, 77ss](#)

<sup>71</sup> Schwab 86 Cf. Stael *De l'All.* III.16 ([1814:118](#)) - Schwab 238 Voir aussi Dégérando Schwab 85. Quinet, *Génie des religions*, 1842:[89-90](#).

<sup>72</sup> Cf. aussi par exemple "Quant à l'histoire [de Schelling] c'est plutôt une réminiscence de la mythologie indoue qu'une philosophie de l'histoire. Elle fait abstraction de toute liberté de toute individualité." ([Wilm 1847:III.377](#))

Prenez le cas de **Georg Philipp Friedrich von Hardenberg**, heureusement surnommé **Novalis**. (Gérard 77-83) Comme Schleiermacher [ou Hölderlin](#) la religion que vise Novalis vient de l'Orient ce qui veut un peu dire de l'Inconscient (Schwab 236), l'Orient c'est "la patrie véritable de l'humanité, de la langue, de la poésie, et par conséquent aussi de l'enthousiasme à partir d'où toutes choses se sont transplantées en quelque sorte dans d'autres pays et d'autres régions comme à partir d'un tronc original"<sup>73</sup> une petite métaphore de l'arbre, encore une fois.

Et vous prenez l'"idéalisme magique" de Novalis qui vous explique que si l'idéaliste magique maîtrise suffisamment ses sens il pourra peut-être plier la réalité à ses désirs, changer de corps ou sortir de son corps<sup>74</sup>, cette idée de maîtriser les illusions du monde par la discipline du corps on croirait lire un traité de Yoga. Et comme dit René Gérard son "monisme, le lien entre microcosme et macrocosme, l'illusion cosmique, l'intuition intellectuelle" ça semble "sortir tout droit des Oupanichads, des traités de Cankara ou des aphorismes de Patanjali" (Gérard 79)

Et il a lu Herder, il est influencé par les images de l'Inde, les clichés qui circulent, mais y'a encore trop peu de textes traduits pour penser qu'il aurait vraiment pu aller piocher des idées dedans. En fait le terrain était bien préparé par des mystiques et des philosophies qui étaient ancrées en Occident depuis longtemps (Gérard 82) Sans remonter jusqu'aux néoplatoniciens à partir de Plotin, on pense é Jakob Böhme comme on l'a dit et certaines formes de théosophie et de mystiques très populaires au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les illuministes comme **Swedenborg** (1688-1672) ou **Saint-Martin** (1743-1803), surnommé le "philosophe inconnu" qui d'ailleurs a redécouvert Böhme. L'illuminisme c'est un courant religieux basé sur l'idée de l'individu percevant la révélation divine soit par une inspiration intérieure ou des visions, ou par la raison, mais la raison avec une connotation assez spirituelle, et cette révélation on peut aussi la trouver dans les arts occultes ou la contemplation de la Nature, parfois à travers des sociétés initiatiques. (dit comme ça c'est très vague, je me rends compte) Y'a aussi l'idée de déceler l'action de la providence à travers l'histoire, ce qu'on retrouve au XIX<sup>e</sup> avec des occultistes comme Fabre d'Olivet (1767-1825). (Schwab 190)

Je pense que c'est aussi lié au fait qu'en philosophie dans les grandes lignes y'a qu'un nombre limité d'options, est-ce que vous pensez que l'esprit et la matière c'est deux principes et du coup vous êtes dualiste ou bien est-ce qu'au fond y'a qu'un seul principe et du coup vous êtes moniste, et est-ce que ce principe c'est la matière, et donc c'est un monisme matérialiste, ou bien c'est l'esprit et donc un monisme idéaliste. Ce qui implique que même sans contact des systèmes philosophiques très éloignés peuvent choisir les mêmes options.

D'ailleurs je pense qu'on a parfois une tendance trop naïve à résumer ça à des questions binaires pour classer les philosophes<sup>75</sup>, alors que c'est rare qu'ils tombent complètement dans les cases et que le plus intéressant en général c'est justement les nuances là-dedans. Les idéalistes allemands que j'ai résumé en trois secondes même si on peut pas entrer dans les détails ici, ils ont beaucoup évolué au fil de leur carrière par exemple.

Friedrich Schlegel (1772-1829)

Un personnage très important et très révélateur là-dedans c'est **Friedrich Schlegel**. En 1798, il écrivait déjà qu'il cherchait une religion plus mystique que le christianisme<sup>76</sup>, en 1800 il écrit "C'est en Orient que nous devons chercher le suprême romantisme"<sup>77</sup> Il continuait à s'intéresser à la Grèce, au Moyen Âge européen, mais à Paris il découvre les études orientales, d'abord plutôt du côté iranien d'ailleurs, mais après avoir appris le sanscrit, c'est bien du côté de l'Inde qu'il creusera allant jusqu'à affirmer en 1803 que "tout, absolument tout, est d'origine indienne."<sup>78</sup> Cette année-là il avait encore le projet d'une grammaire comparée de l'allemand du persan et du sanskrit, un projet qui ne se fera finalement pas. (Gérard 84)

<sup>73</sup> La Chrétienté et l'Europe, (??) II.90-91 cité par [Gérard 80](#).

<sup>74</sup> Gérard 78, cf. Edition [Kluckhorn II, 343, 352, 363](#).

<sup>75</sup> <https://twitter.com/LYMFHSR/status/1229866976425709569>

<sup>76</sup> Tzoref-Ashkenazi 2006:720

<sup>77</sup> "Im Orient müssen wir das höchste Romantische suchen" [Rede über die Mythologie](#) dans *Atheneum* cité par Schwab 20.

<sup>78</sup> Lettre à Tieck (15 sep. 1803) Poliakov 191, Schwab 79, cité [Kahn 1960:202-3](#), citant Lüdeke, Ludwig Tieck und die Bruder Schlegel 140.

Il s'inscrit dans cet idéalisme allemand, c'est-à-dire qu'en 1801 dans sa [philosophie transcendente](#) de 1801 il essayait de trouver le juste milieu entre la philosophie Spinoza qui se perd une dans l'infini dans l'absolu, et Fichte, qui reste on l'a dit au niveau du Moi, de ce Moi totalisant. (Gérard 95)

On blague on blague mais je vous avais prévenu que c'était ce que ça l'idéalisme allemand, c'est que des mecs qui disent "je vais synthétiser tous les systèmes pour créer la synthèse totale de l'unité transcendente unique totale".

Schlegel croit aussi à la réincarnation mais il la voit pas comme une punition, justement c'est le vrai problème de la philosophie indienne pour lui c'est l'idée du déclin en fait, le pessimisme, mais il le corrige par l'idée du devenir.

Dans ses cours d'Histoire Universelle<sup>79</sup>, en 1805, il affirme que toutes les civilisations, y compris la Chine le Japon, le Tibet, tous les anciens peuples du Proche-Orient, seraient issus de l'Inde, les Babyloniens en auraient été chassés à cause de leur "culte sauvage", et les Grecs descendraient aussi d'une secte expulsée à cause de son matérialisme. Donc là le génie grec, ou leur rationalité, leur tradition philosophique ça devient leur péché originel qui en fait des parias, là. Parce que oui le problème affreux c'est le matérialisme et le républicanisme qui se répandent sur le monde. L'Allemagne et la Perse seraient des exceptions contre ça parce qu'elles seules auraient préservé le féodalisme et le régime monarchique dont le modèle aurait été en Inde. Il dit carrément qu'il faudrait rétablir des castes, avec les paysans et les artisans en bas, puis une caste noble de guerriers, pour se défendre et bien sûr (bien sûr !) une caste d'intellectuels, de savants qui dirigeraient le tout. (Gérard 108)

En effet après la Révolution, en 1803, dans son [Reise nach Frankreich](#), ou Voyage en France, il dit que la raison héritée de la Grèce a été trop loin, a détruit tous les liens sociaux, "l'homme ne peut pas tomber plus bas". Et pour se sortir de ce déclin de l'Occident, il propose une espèce d'alliance entre l'Allemagne et l'Orient, entre "la force de fer du Nord et l'ardeur lumineuse de l'Orient"<sup>80</sup> (Gérard 92) pour combattre les Lumières

En 1808, Schlegel écrit [Über die Sprache und Weisheit der Indier](#) donc *Sur la langue et la sagesse des Indiens*, qui sera un des sommets de l'Indomania allemande<sup>81</sup>, et le terme de sommet est particulièrement approprié parce que juste après ça commence à redescendre.

Il y traite de la langue indo-européenne originelle, et même s'il évoque rapidement la possibilité qu'elle n'existe peut-être plus, il conclut très vite que le sanskrit c'est, peut-être pas exactement cette langue originelle mais c'est la couche plus ancienne qu'on ait donc c'est le plus proche de cette langue originelle. Il appelle donc ce groupe de langues des langues indiennes.

Comment il explique cette connexion ? Eh bien, pour lui ce seraient des brahmanes Indiens qui auraient colonisé l'Égypte et le Proche-Orient, et donc apporté la civilisation là-bas, ou plus exactement vous avez des prêtres, des brahmanes qui auraient colonisé l'Égypte et des guerriers Indiens qui auraient colonisé la Perse, ce qui expliquerait leurs différences<sup>82</sup>. Vous vous rappelez que Jones pensait aussi à un lien entre l'Égypte et l'Inde, tout comme Sainte-Croix qui pense dans sa préface à l'Ezourvedam que les Indiens sont d'origine Égyptienne<sup>83</sup>.

Assez logique puisque l'Inde vient piquer à l'Égypte son rôle de vieille civilisation qui est à l'origine de tout. Mais au-delà c'est une connexion classique, pour certains géographes de l'Antiquité vous avez la Grande Inde qui est, ben... l'Inde, et la petite Inde qui est l'Éthiopie juste à côté de l'Égypte<sup>84</sup>. Après tout, les deux touchent l'Océan Indien et depuis longtemps il y'a des échanges commerciaux le long de ces côtes<sup>85</sup>.

<sup>79</sup> vorlesungen ueber universalgeschichte 1805

<sup>80</sup> Cité par Gérard 107 "wir sollen die Eisenkraft des Nordens, und die Lichtgluth des Orients in mächtigen Strömen überall um uns her verbreiten" [Reise nach Frankreich](#), [Europa 1803:40](#) Il dit aussi que l'Inde est le meilleur exemple de religion etc., la source de tout. (33-4)

<sup>81</sup> [Traduction Mazure 1837](#).

<sup>82</sup> Arvidsson 37 ; Gérard 116.

<sup>83</sup> Jones [1799:1.274-6](#). Pour Sainte-Croix, origine égyptienne des Indiens ([Ezourvedam 1778:16 sqq.](#))

<sup>84</sup> "Vers le milieu du IVe siècle, un commerçant oriental rédige une Expositio totius mundi et gentium dans laquelle il adjoint à l'Inde les qualificatifs de maior et de minor. La Grande Inde correspond à l'Inde des géographes hellénistiques ; la Petite Inde est voisine du royaume éthiopien d'Axoum auquel elle réclame de l'aide quand les Perses lui font la guerre," [Claire Muckensturm-Poule, « Les frontières de l'Inde vues du monde gréco-romain », Cahiers des études anciennes, LII | 2015, 71-89.](#)

<sup>85</sup> Cf. [le Périples de la Mer Erythrée](#) (I<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.)

Donc cette expansion de l'histoire ancienne, ça s'est pas encore vraiment produit. Nous on imagine les proto-Indo-Européens comme un peuple très éloigné de leurs descendants, c'est au fil de leur dispersion sur des milliers d'années que leur langue auraient donné les langues germaniques, les langues indiennes etc. Là par contre, non, même quand on place ça très loin dans le passé (Voltaire remontait à 5000 ans) on est pas encore dans cette préhistoire. Y'a déjà des Brahmanes indiens qui amènent leur langue en Europe. Et comme vous voyez, les Indiens c'est pratiquement les proto-Indo-Européens, ils jouent le même rôle.

Suivant l'idée de Herder qu'une langue est "l'âme d'un peuple", ou *Volksgeist*, Schlegel oppose en gros deux groupes de langues. 1) Les langues agglutinantes, qu'il appelle inorganiques, qui en gros collent des blocs de syllabes les uns après les autres et qu'il voit comme primitifs, il y inclut des langages aussi différents que le Chinois et l'Hébreu, par exemple et 2) les langues inflectives ou organiques, où un mot, une racine, est déclinée, pour signifier différentes dimensions, suivant des déclinaisons ou conjugaisons plus complexes<sup>86</sup>. Donc ce serait les langues indo-européennes. D'après lui ces langages, inflectifs, "indiens" seraient plus "purs" (entre guillemets) permettraient mieux d'exprimer des idées complexes et abstraites, le sanskrit serait une langue "philosophique" par essence, qui permettrait une clarté exceptionnelle c'est une vision assez déterministe qui expliquerait pourquoi le sanskrit survit aussi longtemps avec une tradition philosophique si ancienne, même si toutes les langues ont quand même la même origine, et que c'est un mystère de pourquoi certaines seraient plus perfectionnées que d'autres.

Même si c'est en fait les débuts de la typologie linguistique, où on essaie d'identifier les structures différentes des langues, cette distinction elle est quand même très péjorative genre il dit que les langues inflectives ont une origine divine, tandis que les langues agglutinantes elles auraient une origine animale<sup>87</sup>. Et cette idée des langues indo-européennes qui seraient plus sophistiquées que les autres va perdurer bien au-delà de ce que la linguistique permet de conclure raisonnablement.

Donc y'avait cette idée que les Indiens étaient panthéistes, Schlegel va dire que c'est quand même plus compliqué que ça et il trouve quand même la trace qu'ils croyaient en un Dieu unique et distinct, en tout cas par le passé. mais que ça aurait dégénéré et ce serait devenu du polythéisme, une vision assez classique.

Vous voyez que là on parle beaucoup d'une espèce de religion indienne primordiale parfaite et abstraite, qui aurait donné naissance aux autres, qui serait très idéalisée comme ça. Et pour être dans le thème indien j'ai mis des statues de certains dieux hindous plus récents : Shiva, Rama, Ganesh, mais c'est pas ces dieux-là qui fascinent ces romantiques. Au contraire, ces dieux leur posent beaucoup de problèmes, parce que les témoignages des missionnaires et des voyageurs les mentionnent. Sonnerat il décrit le culte de nombreuses divinités, par exemple les histoires autour des Avatars de Vishnu, et bien le culte de Shiva, ça, c'est, ça c'est sans appel, il pose beaucoup de problèmes ce bonhomme, parce que non seulement c'est un culte polythéiste, y'a des sacrifices, y'a une dimension un peu orgiastique, c'est un dieu de la destruction et y'a même, encore pire, du sexe parce que on connaît déjà le culte du Lingam, qui sont ces espèces de pénis symboliques qui sont vénérés. (L.176) Ce genre de cultes orgiastiques qui sont un peu... en-dessous de la ceinture, c'est précisément l'inverse de ce qu'on chercherait si on voulait une espèce de mysticisme idéalisé très philosophique très idéaliste, c'est le contraire de ce qu'on cherche. Et donc pour concilier ces deux idées incompatibles, on reprend cette idée traditionnelle qu'il y aurait eu une Révélation Primordiale, ou en tout cas une tradition originelle pure, à laquelle on veut se reconnecter, mais qu'au fil du temps elle aurait été enterrée par l'idolâtrie, les superstitions, le paganisme. Le déclin total.

Schlegel imagine donc qu'il y aurait eu quatre phases dans le développement de la pensée indienne (Librett 1996:269)

<sup>86</sup> "Friedrich von Schlegel, in addition to his comparative and historical approach, was the first to propose a language comparison on a non-historical basis: linguistic typology. Schlegel's initiation, morphological typology, identifies two kinds of language systems, the first characterized by inflection ('durch innre Veränderung des Wurzellautes' [via change of the root sound from within]), the second by affixation or agglutination ('durch ein eigenes hinzugefügtes Wort' [via the addition of a separate word]; von Schlegel 1808: 45)" ([Graffi 2015](#))

<sup>87</sup> Arvidsson 29 sqq. ; Figueira 29 ; [Thorn 223](#).

D'abord la première phase aurait été une forme d'émanatisme, c'est-à-dire qu'il y a un principe divin, un principe idéal primordial et pour créer le monde, au lieu de la vision de la Genèse où Dieu crée le monde comme ça [claque des doigts] là y'aurait une forme de dégradation, le principe premier se transformerait en d'autres entités, y'a d'autres entités qui émaneraient de lui et qui seraient quelque part dégradées ou transformées par rapport à lui, qui ne seraient plus ce principe idéal, qui elles-mêmes vont se transformer en d'autres entités, qui elles-mêmes vont se transformer, ainsi de suite, jusqu'à la création du monde.

Et donc dans cette idée, tout ce qui est matériel, tout ce qui existe, serait vu comme une forme dégradée progressivement des principes idéaux, que ce serait une chute par rapport au monde spirituel, idéal, premier qu'il y avait au début. Et donc ce qui existe serait toujours quelque part incomplet ou dégradé, et donc Schlegel pour lui ce serait ça la première phase de la pensée indienne.

La deuxième phase, ce serait au contraire une forme de matérialisme naturaliste, pour parler plus simplement on considérerait que tout ce qui est réel c'est la matière [toc toc] et donc on se mettrait à vénérer la Nature.

En troisième phase, on trouverait une forme de Dualisme, donc ce serait la lutte éternelle entre le bien et le mal, ou bien entre le principe idéal et la matière. Là il pense probablement au Zoroastrisme avec la lutte entre Angra Mainyu le principe du mal et Spenta Mainyu ou Ahura Mazda le principe du bien, après tout on vient de traduire l'Avesta donc parfois on étend ce "dualisme" à l'Inde même si on l'y trouve pas tant que ça<sup>88</sup>.

Et finalement en quatrième phase, enfin y'aurait ce panthéisme moniste, donc le panthéisme on l'a dit c'est l'idée que Dieu et le monde c'est la même chose, et moniste qu'il n'y a du coup qu'une seule substance, qu'il n'y aurait pas de différence entre l'esprit et la matière, par exemple. Pour Schlegel c'est la régression totale puisqu'il n'y a pas de différence entre l'esprit qui est bien et la matière qui est mauvaise, sur le plan moral y'aurait pas de différence entre le bien et le mal, tout serait fondu dans cette espèce de grand tout indifférenciel. etc. C'est une catastrophe,

Et donc même si c'est un système de la pure pensée, c'est un système idéaliste, ça devrait leur plaire à ces idéalistes, pour Schlegel c'est une catastrophe notamment parce qu'on se coupe complètement de la révélation divine.

Forcément historiquement cette chronologie c'est un petit peu n'importe quoi et au fur et à mesure que de nouveaux travaux étaient publiés, il semble que Schlegel l'a réalisé lui-même et ça l'a un peu découragé. (Gérard 1963:121-7) Comme très souvent ce fantasme de l'Orient n'a pas résisté à l'afflux de nouvelles informations, et Schlegel lui-même il a dû se faire à ces idées. Par exemple, en 1802 il pensait encore que le matérialisme c'était un truc purement occidental, c'était un péché qui nous était propre. En 1806 il se dit qu'il doit pas y en avoir en Inde, qu'ils doivent pas connaître ça, mais au fil du temps il doit se rendre à l'évidence que non seulement ils ont des systèmes matérialistes, mais ils ont même des systèmes atomistes, ils ont des idées sur les atomes (Gérard 113) et ça c'est vraiment— ça c'est horrible c'est affreux, même notre puits de sagesse idéale a été corrompu par ce matérialisme dégueulasse. Et le truc c'est que le fait que les idées sur les atomes étaient connues en Inde c'était déjà mentionné dans les lettres des Jésuites par exemple<sup>89</sup> donc ils ont pas vraiment d'excuses pour ignorer des témoignages qu'on avait depuis un moment Et en fait c'est grâce à la traduction des textes sacrés de l'Inde qu'on a pu prétendre enjamber tout ça, qu'on a pu prétendre toucher à la vraie essence originelle de l'Inde après tous ces textes corrompus et ces témoignages de missionnaires on sait pas si on doit les croire on pensait qu'on pouvait tout enjamber et remonter directement à la source. Et puis aussi y'a Schleiermacher qui lui a dit que son bouquin était décevant ce qui a dû le vexer un petit peu. (120)

Schlegel disait qu'il devrait parler de la mythologie indienne aussi, mais que pour l'instant il manquait de sources. (Librett 1996:275-6) Parce qu'en fait il connaît surtout les Lois de Manu et la Baghavadgita, pour le reste il s'appuie sur des commentaires. Et en 1828, vingt ans après, il propose une nouvelle chronologie entre les écoles du Samkhya, Nyaya et Vedanta, mais de nouveau à l'envers. Pour citer René Gérard : "[son erreur] grossière d'avoir situé au début de la métaphysique brahmanique le seul système athée et traité d'athée le seul système théiste prouve tout simplement sa tendance à plier la chronologie indienne à sa conception catholique de l'histoire" (123-4)

<sup>88</sup> Arvidsson 63-5 ; Schlegel 1975:229-42

<sup>89</sup> E.g. Père La Lane 31 janvier 1709 (vol. XI, [1781:230](#))

Donc dans les six écoles hindoues orthodoxes on parle ici du Sāṃkhya, qui va jusqu'à nier l'existence de divinités en tout cas en faire quelque chose de trivial qui n'a pas de place dans leur système philosophique, on peut discuter du terme "athée" mais il est assez approprié, et le Nyaya qui a véritablement une théologie, une exploration du divin, de la divinité, à partir de concepts philosophiques. Mais Schlegel renverse ça complètement et comme dit Gérard on peut pas s'empêcher d'y voir un biais chrétien de sa part, et même un biais catholique.

En effet, juste au moment où il publiait son essai il se convertissait au catholicisme et se faisait baptiser, donc tout ce qu'il a pu chercher en Inde il l'a apparemment trouvé dans la foi catholique, et du coup l'Inde passe au second plan. Il va revenir à l'idée de l'hébreu comme langue primordiale, et de la Mésopotamie comme point d'origine de l'humanité. C'était une phase, et en tout cas pour Schlegel, cette phase s'est assez vite terminée. (Gérard 125)

Donc chez Schlegel une grosse idéalisation de l'Inde ancienne mais aussi l'idée qu'ils ont perdu ou qu'ils ont jamais été au bout de leur potentiel philosophique<sup>90</sup>, mais heureusement maintenant que les européens sont sur le coup, ils vont pouvoir parachever ça. En devenant catholiques apparemment.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

...Et mythologues suivants (Majer, Kanne, Görres, Creuzer, Schelling)

Le truc c'est que les romantiques ou les idéalistes à la fin des années 1700 ils sont souvent encore très rationalistes par rapport à la religion. On se dit souvent par exemple que la mythologie c'est une tentative un peu primitive et donc ratée, d'expliquer la Nature, comme le pense le jeune Schelling en 1793, ils ont pas encore le langage complexe la rationalité, le langage rationnel, donc ils doivent s'exprimer par images et ça donnerait la mythologie. (Gérard 165-6)

Kanne pense au départ que ça a évolué à partir du fétichisme, donc vous auriez une vision évolutionnistes, des formes plus primitives, plus simples qui évolueraient pour donner des formes plus complexes plus évoluées mais généralement on va pas garder cette idée d'évolution.

Un cas très symptomatique c'est celui de **Majer**. [En 1798 il écrit encore](#) que la mythologie c'est une supercherie des prêtres pour manipuler le peuple, donc là c'est très voltairien, on est en plein dans les idées des Lumières, comme ça. Mais en 1800, il va changer de ton, et voir la mythologie de façon plus positive, il va dire que la mythologie ça exprime par l'imagination ce que la foi expriment par la raison, donc ce serait le même contenu mais exprimé autrement, donc plutôt qu'attaquer la mythologie de façon hyper-rationnelle, il faudrait plutôt la voir comme on analyse la poésie. Et justement, le rêve, le mythe, la poésie, c'est le genre de choses que les romantiques commencent à adorer. Et maintenant attaquer la religion par la raison c'est ringard, le but maintenant c'est de les réconcilier. Et si votre système est un peu fatigué, le fait de mettre un petit vernis esthétique dessus ça peut déjà faire beaucoup, hein. Entre 1803 et 1804 il commence à publier [un dictionnaire général de mythologie](#), et dans toute la mythologie il discerne un fil rouge en trois points, que 1) d'abord, il y aurait l'idée d'un Dieu unique, ensuite 2) cette idée serait bien issue d'une révélation primordiale et 3) troisièmement, on pourrait, en étudiant la mythologie, reconstituer cette révélation primordiale. (Gérard 166-8)

On a mentionné avant ce vieux rapprochement que Abraham c'est en fait Brahma et que sa femme Sarah c'est en fait Sarasvati, Sonnerat doutait un peu que le parallèle soit fondé ([L.154-5](#)), mais c'est une idée assez populaire au XIXème siècle, et les mythologues, ceux qui commencent à faire de la mythologie comparée vont souvent la reprendre en fait.

Comme par exemple **Johan Arnold Kanne** en 1808<sup>91</sup> mais il y rajoute que la lutte entre Esau et Jacob reprendrait en fait la lutte entre respectivement Ahriman et Ohrmuzd, donc inspiré par le

<sup>90</sup> Il considérait que la sagesse indienne et leur révélation primordiale avaient été détruites depuis longtemps par des sectes Shivaites ou Vaisnaites, et donc même s'il avait pas le Veda sous la main pour le lire, il dit c'est pas grave parce qu'il aurait été corrompu depuis longtemps de toute façon, on peut juste deviner leur pureté originelle. (Figueira 30) Et c'est une dimension importante, dans notre épisode sur Mitra vous avez pu voir que les Védas sont assez polythéistes mais ils étaient pas encore traduits et connus, et avant les travaux de Colebrooke on pouvait encore s'imaginer que la Baghavadgita ou les Lois de Manus c'était le stade le plus primordial.

<sup>91</sup> Kanne, [Erste Urkunden der Geschichte oder allgemeine Mythologie, 1808:120-3](#). [Cf. App 485](#) avec mauvaise interprétation, il nous semble, de la mention de Typhon et Osiris.

zoroastrisme mais ce serait aussi comparable au combat entre Typhon et Osiris ([1808:320](#)) et sinon Joseph dans la Bible est comparé à Ganesh ([300](#)) je suppose parce que c'est un fils qui est écarté ?... (Je suis pas sûr Comme tout le monde il rapproche des mots de manière un peu harsardeuse mais comme excuse pour ça il a une théorie mystique du langage inspirée par Saint-Martin. (Gérard 189)

En 1814 il se convertira au piétisme, donc un courant mystique protestant, comme Schlegel, c'est dans le christianisme qu'il a trouvé ce qu'il cherchait.

Et à ces vieux modèles ils commencent à intégrer les textes qu'on traduit.

Je vous ai parlé de l'Oupnekhat de Anquetil-Duperron. A vrai dire je vous en ai déjà parlé deux fois. Eh ben si il faut en parler trois fois, on en parle trois fois, c'est important, [tape sur la table] faut que vos reteniez ça, maintenant !

Donc, encore une fois, à partir de la traduction en persan de Dara Shikoh, il avait traduit quelques Upanishads en français dans ses [Recherches sur l'Inde](#) (1786-7), puis cinquante Upanishads en latin entre 1801 et 1802, dans ce qu'il appelle l'Oupnek'hat pour "Upanishad".

Ca aura une influence terrible tout au long du XIXe siècle. Genre en 1897, Deussen publiera soixante Upanishads traduites, mais cinq d'entre elles reprises d'Anquetil-Duperron parce qu'il n'a pas trouvé l'original en sanscrit<sup>92</sup>. William Jones à l'époque il doutait un peu du texte persan de Dara Shikoh, et il avait déjà traduit une upanishad à partir du sanskrit, mais ça n'a été publié qu'après sa mort, en 1799. (Halbfass 63-4) donc c'est bien Anquetil-Duperron qui va attirer l'attention là-dessus.

Mais donc vous avez des Upanishad, qui avaient été traduites en persan, puis qu'il a traduites en latin. Donc faut imaginer déjà vous avez un texte de base assez abstrait et philosophique, vous rajoutez les deux couches de traduction, et puis c'est en latin, la langue scolaire en Europe côté philosophie et théologie, avec un vocabulaire qui est déjà très connoté par toutes les discussion métaphysiques. Donc à chaque fois que ça se met à parler de l'Être avec un grand E, c'est très facile de dire ah là ils parlent de Dieu et de s'imaginer que le texte est monothéiste, ou en tout cas une espèce de monothéisme philosophique. Les gens qui lisent Anquetil-Duperron ne se gênent pas pour le faire et lui-même notera des parallèles, des moments où ça lui fait penser à l'idéalisme allemand, (et beaucoup de gens vont trouver des parallèles, y compris au sein des idéalistes allemands<sup>93</sup> qui parfois vont traduire ces textes de manière complaisante pour que ça colle avec leurs idées<sup>94</sup>).

on l'a dit à beaucoup de fantasmes autour du Veda, le Veda, l'enseignement primordial de l'Inde est ce que ça existe encore et ce qu'il a été préservé au fil du temps, qu'est ce que c'est exactement est-ce que c'est un seul texte ou plusieurs est-ce qu'on va le trouver, le traduire ? Et à ce moment là si vous regardez la chronologie des textes indien au départ

vous avez le rig veda qui serait le plus ancien et les trois autres grands veda qui sont pas encore traduits au fil du temps vous avez eu des compilations des commentaires des recueils de discussions philosophiques qui partent surtout de ces védas là. Et les upanishad c'est des commentaires philosophique plus tardifs qui s'inscrivent dans cette tradition là. Les upanishad ça s'inscrit dans cette succession c'est des commentaires qui élaborent à partir de ces traditions philosophiques mais qui sont relativement tardives par rapport à ça. Mais comme Anquetil traduit des Upanishads assez tôt en Europe et c'est un discours très abstrait et ben on va avoir beaucoup de facilité à les voir comme le Veda le truc primordial, la philosophie originelle de l'Inde. ces idées vont influencer une série de

Ce qui va influencer une série de mythologues donc qui étudient la mythologie, avec Görres et Creuzer, qui gravitent autour de Heidelberg, une ville où ils vont côtoyer de grands pontes du romantisme tels que Arnim et Tieck<sup>95</sup>.

Par exemple, en 1810, **Görres** pensait que l'Oupnekhat *c'était* le Veda, que c'était le plus vieux document de tous les temps, et donc que c'est en Inde qu'on trouvait l'Urreligion, la religion originelle et donc la source de toute religion<sup>96</sup> qui avait eu les plus anciennes lois, les plus anciens prophètes, donc Brahma-Abraham et sa femme Sarah-Sarasvati ([II.557](#)) qui auraient apporté ce Brahmaïsme en Judée notamment, mais en fait il y aurait eu toute une armée de prophètes qui auraient colporté la même révélation, tout personnage mythique, divinité du savoir, héros culturel qu'il a pu trouver, ça

<sup>92</sup> [Deussen 1897](#) ; cf. Schwab 57-8.

<sup>93</sup> Schwab 86 Cf. Stael *De l'All.* III.16 ([1814:118](#)) - Schwab 238 Voir aussi Dégérando Schwab 85

<sup>94</sup> Discussion de Schlegel et ses traductions en Gérard 1963

<sup>95</sup> Brentano aussi. (Schwab 231-2)

<sup>96</sup> Görres [1810:I.117-9](#) ; Figueira 32

devient un prophète : Toth en Egypte, Zoroastre en Perse, Fohi (donc Fuxi en Chine un personnage mythique) Odin en Scandinavie, Manou, Manès, Minos, Hermès, Pythagore, Orphée, Kalidasa, Vyasa, Mithra, Hercule, Rama, et bien sûr Moïse, Bouddha et Jésus. ([I.624-5](#), [II.611](#)) mais cette religion aurait toujours été persécutée et remplacée par des cultes orgiastiques, de vénération phallique, en l'honneur de Shiva et Dionysos qu'ils auraient essayé de combattre<sup>97</sup>.  
Et sous la forme du Christ c'est toujours Brahma que les chrétiens vénèrent. (Görres 1810:II?:571)

Dans son livre et dans sa préface on retrouve l'influence des généalogies bibliques, avec les descendants de Cham, Sem et Japhet.

Et pour Görres les sémites sont à l'origine de quasiment toute la mythologie, toute la culture et l'éducation, qu'ils ont amené à d'autres peuples. On avait déjà vu la connexion indo-européenne attribuée à la famille hamitique chez Bryant et Jones, ou la famille Japhétique chez Coeurdoux, Parsons, et beaucoup d'autres, c'est l'attribution qui restera la plus courante, eh bien, là c'est à la famille sémitique qu'on renvoie la connexion indo-européenne, même si c'est une connexion plus large.

Pour Görres, comme chez William Jones, les Japhétiques sont pour l'instant réduits à des Tatares ou des Chinois, des peuples pas vraiment valorisés, et au Proche-Orient il serait resté quelques Japhétiques d'origine autour de la tour de Babel, et des Hamites en Arabie, mais sinon le continent aurait été bien rempli par des Sémites. ([xxxv](#))

Et ce qui paraîtra assez ironique par la suite, il identifie deux foyers de rayonnement des Sémites, opposant ainsi les Sémites du Proche-Orient aux Sémites de l'Extrême-Orient<sup>98</sup>, les enfants du soleil et les enfants de la lune, avec le culte de Zeus-Jéhovah à l'Ouest, et le culte de Vishnou à l'Est.

On retrouvera plus tard l'opposition entre les Indo-Européens, donc les Aryens, et les Sémites, mais là, les Indiens sont vus comme des Sémites de l'Asie Orientale, il n'y a pas encore cette séparation profonde, cette opposition totale entre les deux. Quelque part c'est logique, si vous prenez au sérieux la connexion entre Abraham et Brahma, si Abraham c'est une sorte de Brahmane qui est venu en Judée, alors c'est logique que l'Inde soit aussi rattachée aux descendants de Sem. Il n'y a pas d'opposition non plus entre Zeus et Jéhovah, entre dieu grec et hébreu, puisque après tout on devrait toutes ces mythologies aux Sémites.

Il y aurait quand même quelques survivances des autres branches, les Japhétiques auraient leur chamanisme bizarre, et c'est les couchitiques, de la branche hamitique, rattachée à l'Ethiopie, qui auraient diffusé ces fameux cultes orgiastiques, sanglants, idolâtres, que tous ces prophètes auraient combattu.

L'idée de Görres c'est que le monde est le verbe de Dieu et l'homme est le verbe de la Nature, et les mythes, les rêves, les symboles nous viendraient de cette connexion à la Nature, et donc comme la Nature est pareille partout c'est pour ça que toutes les mythologies auraient le même fondement. Pour lui les idées religieuses auraient évolué comme ceci :

1. D'abord un monisme primitif tout est uni
2. Ensuite un dualisme sexuel, avec la terre féminine et le ciel masculin
3. Ensuite ce dualisme devient moral, ça devient un dualisme entre le bien et le mal, typiquement le zoroastrisme.
4. Enfin on aurait un dualisme spirituel, entre l'esprit et la matière, et l'esprit est bon et la matière est mauvaise. (I.124-5)

Peut-être à cause de sa vision plus naturaliste Görres a une vision plus positive du développement religieux. Il le voit pas comme une dégradation ou une décadence, qui va forcément du mieux vers le pire, mais au contraire comme une évolution où toutes les étapes étaient importantes.

Comme Schlegel Görres, a fini par se convertir au catholicisme, donc comme le dit René Gérard, "une fois de plus le chemin de Rome passait par Calcutta" (185) la phase indienne ramenait au christianisme

<sup>97</sup> [I.570-1](#), [576](#) cf. [Gérard 1963:186](#).

<sup>98</sup> Poliakov 1971:193, [Gérard 1963:184](#), p. 109? ihn werden sich daher auch die vorderasiatischen Semiten Sonnenfinder mit ihren eigenthümlichen Mythen Sprachen die Wurzel der europäischen Bevölkerung drängen Auf Fadien aber wird der aphelische Brennpunkt treffen um ihn her werden sich die hinterasiatischen Semiten mondstinder verbreiten Im Centrum liegt der (tandem en intro [I.xxxv](#))

C'est aussi l'Oupnekhat qui va pousser **Creuzer** un type très important dans la mythologie comparée à rédiger entre 1810 et 1812 la première édition de sa *Symbolique et mythologie des peuples anciens, particulièrement les Grecs*<sup>99</sup>. alors bien sûr il fait le lien entre Abraham et Brahma, Sarah et Sarasvati qui pour lui auraient été des brahmanes et donc le Judaïsme finalement c'est basiquement juste une émanation du "Brahmaïsme"<sup>100</sup>.

Pour lui l'Oupnekhat ce serait les Vedas et ces "Vedas" dateraient donc de 4900 avant notre ère<sup>101</sup> et commencerait avec ce Brahmaïsme, le culte de Brahma à la tête de la trinité hindoue, et avec des sacrifices qui n'étaient pas sanglants. Ca aurait été enterré par le culte de Shiva, puis celui de Vishnou, et le Bouddhisme aurait essayé de restaurer le truc premier<sup>102</sup>.

Là où Kanne avait une théorie du langage, et Görres avait une théorie de la Nature, Creuzer a une théorie du symbole. La Nature parlerait à l'homme par symboles, (I.21)

Ce qu'on trouverait encore dans ces religions orientales, mais les symboles auraient été rationalisés en Grèce et arrangé sous forme narrative, ce qui serait donc les mythes, puis, vous avez des traditions qui reviennent à la sagesse de base, avec les pythagoriciens, les orphiques, les néoplatoniciens. Et bien sûr vous aurez compris la Grèce joue ici le rôle des Lumières, tandis que Creuzer et

À cette époque la mythologie sert de carburant à beaucoup de discussions philosophiques, pour **Schelling** par exemple ça va être un élément important au fil de sa carrière.

Les études indiennes il aimait beaucoup au début mais l'enthousiasme de départ, il s'est assez essouffé à mesure qu'on a un portrait de plus en plus précis des textes indiens, et comme souvent, les fantasmes ne tenaient plus et ils ont laissé la place à une certaine déception, c'est une réaction assez courante.

Dans sa *quatrième leçon sur l'histoire de la philosophie* (1799) il était aussi convaincu d'une mythologie commune à tous les peuples et qu'on pourrait décrypter dans les textes sanscrits, et même rétablir une religion universelle en fusionnant tout ça pour le monde moderne. (Schwab 234)

En 1806 il dit que c'est crucial que l'Orient et l'Occident soient réunis car :

Qu'est-ce que l'Europe, sinon le tronc stérile en soi qui doit tout à des greffes orientales et ne pouvait être perfectionné que par elles ?<sup>103</sup>

Il avait l'idée d'une religion secrète qui aurait été transmise de l'Inde à l'Égypte puis à Eleusis en Grèce, puis à Saint Jean et Saint Paul qui l'auraient intégré dans les mystères chrétiens, et c'est ce qu'il veut rétablir<sup>104</sup>.

Schelling considère que avec la philosophie, la mythologie et l'art c'est les trois domaines où l'esprit se manifeste, que la mythologie serait la matière première de toute forme d'art. (Gérard 170) La mythologie reprenait des formes naturelles, d'après lui, il avait une théorie que la mythologie et l'art indiens étaient fondamentalement végétaux, reprenaient des formes végétales, alors que la mythologie égyptienne était animale, après tout ils ont des têtes d'animaux, les dieux égyptiens.

Faut dire sa philosophie peut devenir pas mal mythique. En 1809 influencé par Jakob Böhme il écrit une espèce de drame philosophique de la création avec le *Grund*, le fond de l'être, ou *Urgrund*, le fond du fond, qui serait le désir que Dieu a de s'incarner<sup>105</sup>, ça c'est très Böhme ou suivants les écrits c'est la lutte entre la pesanteur et la lumière, et parfois ces forces elles sont complètement personnifiées, du coup ses théories ça redevient basiquement de la mythologie. ([Marquet 2000](#))

<sup>99</sup> Mildred Galland-Szymkowiak, « [La Symbolique de Friedrich Creuzer Philologie, mythologie, philosophie](#) », *Revue germanique internationale*, 14 | 2011, 91-112.

<sup>100</sup> Creuzer 1819-23:1.570, Figueira 32.

<sup>101</sup> Creuzer 2e ed II.547, Gérard 175.

<sup>102</sup> Poliakov 194. Constant voit une succession inverse Shiva → Brahma → Bouddha, puisque le culte de Shiva serait le plus primitif. (*De la Religion* VI.6, 1999:310)

<sup>103</sup> "J'estime que la restauration de l'Union orientalo-occidentale est le plus grand problème à la solution duquel l'Esprit du monde est en train de travailler. Qu'est-ce que l'Europe, sinon le tronc stérile en soi qui doit tout à des greffes orientales et ne pouvait être perfectionné que par elles ? Nous ne pouvons nous en passer, il faut rétablir une communication libre et ouverte avec l'Orient pour que revienne, plus belle, la vie du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle." Lettre du 18 XII 1806 cité par Gérard 213-4, citant Bentz, *Lebenswelt der Romantik*,

<sup>104</sup> Schwab 221-2 ; Halbfass 100sqq.

<sup>105</sup> Ecrits sur la liberté de 1809

Parce que la mythologie a un vrai contenu philosophique pour lui, au fond “la mythologie c’est juste l’univers en habits de fête”<sup>106</sup> c’est pas une allégorie qui signifierait autre chose parce qu’elle est la clé de son propre déchiffrement — ce qui est généralement une bonne astuce si vous savez pas comment justifier votre interprétation, vous pouvez dire que c’est juste le mythe qui se décode tout seul. Comme le résume Emile Bréhier, pour Schelling

Les Dieux naturels ne sont pas faits d’une autre substance que le dieu surnaturel [...] le Christ existait déjà avant la révélation, mais il était “dans le monde”, force cosmique<sup>107</sup>.

Après il se recentre beaucoup sur les Grecs, et sur le judaïsme et le christianisme, en 1815 par exemple, il refuse qu’il y ait eu une influence égyptienne ou indienne sur la Grèce et affirme qu’il y a plutôt eu une influence juive et phénicienne, donc sémite, si on veut le voir comme ça<sup>108</sup>.

Toujours est-il que c’est la Réforme protestante qui aurait détruit tout ce potentiel dans la mythologie, par son attachement excessif à la raison et à la lettre, et ça aurait pas été aidé par la Révolution française.

En 1821 où il donne un cours sur la philosophie de la mythologie, et le développement de la religion aurait suivi trois étapes

1. D’abord des religions astrales monothéistes,
2. Dualisme où une partie du monde se détache et s’oppose au reste du monde
3. Et enfin, y’a un troisième principe qui se détache et qui englobe les deux autres qui sont l’un sur l’autre, et donc on aurait la matière, l’âme et l’esprit. Ce qui serait donc le Père, le Fils et le Saint-Esprit<sup>109</sup>.

Donc là Schelling il a de ses espèces de théorie des puissances, qui commence comme une espèce de discussion philosophique, de principes abstraits, mais en fait à force de les personnifier à la fin vous vous rendez compte qu’il a juste recréé la Trinité par l’autre côté, quoi, c’est juste un développement philosophique qui aboutit au christianisme<sup>110</sup>. Alors bien sûr si vous êtes un chrétien orthodoxe, ça vous plait pas forcément mais y’a vraiment ce retour au christianisme.

Schelling il faut dire eil a commencé assez jeune et il a continué... vieux, il a continué assez vieux et le contact que les gens peuvent avoir avec le vieux Schelling, avec sa *Spätphilosophie*, sa philosophie tardive, c’est généralement de la déception parce que il continue à s’empêtrer dans ses systèmes idéalistes qui répondent plus forcément aux aspirations du public, ça passionne plus forcément les foules. C’est plus vraiment ça que les gens cherchent chez un penseur, en fait. Et je suppose que c’est un des défauts de vivre vieux et de continuer à faire votre truc, vous êtes dépassés par les modes qui sont apparues autour de vous et du contexte qui a changé au fil du temps.

Mais donc, en décrivant la fin de carrière de Schelling on saute un petit peu des des étapes.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

La fin de l’Indomania

En tout cas la fascination pour l’Inde retombe déjà beaucoup.

Les études indiennes vont prendre un tour plus scientifique, plus rigoureux, alors scientifique c’est peut-être pas le bon mot mais en tout cas ces grandes spéculations où on essaie de réécrire en devinant depuis son bureau, comment la pensée indienne s’était manifestée au début, quels systèmes philosophiques se sont enchaînés dans la préhistoire, on va beaucoup moins le voir, et plus se concentrer sur les faits, attirer l’attention sur d’autres dimensions, être un peu plus critiques de nos représentations.

Par exemple, **Auguste-Wilhelm Schlegel**, le frère de Friedrich, il fait le même genre de travaux, avec des débuts très romantiques. Donc la science masque la beauté de l’Univers en le cachant sous des petits détails, le rationalisme a détruit l’ordre et la poésie et la beauté, les symboles nous permettent de communiquer avec le monde spirituel, il faut qu’on aille se ressourcer en Orient, etc. Il finira un peu

<sup>106</sup> *Philosophie de l’art* (1802-3) Gérard 169

<sup>107</sup> [Bréhier 1912:274](#).

<sup>108</sup> Schelling, [Über die Gottheiten von Samothrake](#), *Sammtliche Werke* VII.352sq. cité par Gérard 214.

<sup>109</sup> [La Philosophie de la mythologie de Schelling: d’après Charles Secrétan \(Munich 1835-36\) et Henri-Frédéric Amiel \(Berlin 1845-46\)](#) (Luigi Pareyson, Maurizio Pagano, 1991)

<sup>110</sup> [Fedi 2018](#) §29, 70

moins catholique quand même et surtout il va aller un peu contre les clichés sur l'Inde. Pour citer Gérard :

"à l'image traditionnelle d'une Inde mystique, passive, pessimiste et austère, il cherche à substituer celle d'une Inde positiviste, active, optimiste et mondaine." (144)

Ce Schlegel va beaucoup traduire ou retraduire des [fables de l'Hitopadesha](#) qui ont en fait des morales très concrètes qu'on peut parfaitement comparer à La Fontaine et qui sont pas du tout fataliste (Gérard 145) En fait quand on y pense le destin façon Grèce antique, la grâce catholique ou la prédestination protestante, c'est un destin beaucoup plus implacable. Vous êtes en disgrâce et y'a que l'intervention divine qui pourrait vous sauver.

Par contre dans la doctrine du Karma votre destin c'est seulement la conséquence de ce que vous avez fait avant votre naissance, et c'est seulement par vos actions que vous pouvez vous en sortir, donc c'est très individualiste et volontariste quand on y pense. (146)

August-Wilhelm Schlegel traduit aussi les poèmes de Bhartrihari pour l'aspect mondain et sensuel, là ça devient chaud les brahmanes il cachait bien leur jeu. (Je crois que la première traduction anglaise du Kamasutra date de 1876 donc c'était pas encore aussi connu)

Il traduit aussi des "Contes hindous" qui nous montrent une dimension plus humoristique genre le conte des quatre sourds qui arrivent pas à s'entendre qui fait très fabliau médiéval, ou celui des Quatre brahmanes naïfs qui est juste comique, donc les Indiens passent pas juste leur temps à contempler le cosmos en se demandant s'il faut être dualiste matérialiste ou panthéiste moniste.

Sur le plan linguistique aussi pas mal de progrès par exemple Wilhelm von Humbolt entre 1820 et 1835, il développe pas mal la typologie linguistique qu'on avait vu chez Schlegel, entre langues agglutinantes, et langues à flexion, il garde l'idée que basiquement les langues plus sophistiquées (bien sûr la meilleure c'est le sanscrit) vous rendent plus intelligent, mais avec une idée d'évolution, que c'est parce qu'elle a simplement évolué plus longtemps<sup>111</sup>.

Et bien sûr il y a notamment Franz Bopp, d'abord épaulé par Friedrich Schlegel, il donne un peu dans la mode romantique mais très vite il veut laisser de côté les spéculations philosophiques et historiques qui sont la règle comme vous avez pu voir et il veut se concentrer sur la langue, sur les données linguistiques. Et en effet, avec les bases linguistiques solides qu'il pose, on voit que le sanskrit a aussi une histoire, montre des traces de développement, des reliques de formes passées, que c'est pas une langue divine qui est tombée du ciel sans jamais changer.

Et bien sûr la culture classique, la Grèce, Rome reviennent à la mode, enfin elles sont jamais passées de mode mais les jeunes romantiques cools ils y reviennent de plus en plus.

Hegel dans les années 20 il parle de l'Inde dans ses cours sur l'histoire de la philosophie, et les études indiennes restent importantes, genre il compare la découverte de la connexion entre les langues indo-européennes à la découverte d'un nouveau monde<sup>112</sup>. Mais la pensée indienne du coup il la place surtout dans cette "préhistoire" de la philosophie, genre oui c'est le plus ancien mais comme tout ce qui est avant le "génie grec", c'est très incomplet, les Indiens ils ont pas de pensée historique, ils sont perdus dans la mystique. Donc c'est plutôt négatif.

En 1824 par exemple on a Karl Otfried Muller qui publie *Die Dorier* (1824) et d'autres travaux de mythologie<sup>113</sup> d'histoire, qui présentent les grecs comme un peuple plus ou moins autogénéré, qui minimise les influences extérieures qui auraient abouti à ce "miracle grec", à cette culture exceptionnelle. Et ça, ça peut parler au désir romantique de souligner le caractère particulier, authentique, unique de chaque peuple, comme on l'a mentionné chez Herder vous vous souvenez. Donc même chez les romantiques, certains vont assez vite remettre les Grecs au premier plan.

Heinrich Heine, par exemple, revient beaucoup aux Grecs et contrairement à d'autres philosophes, il ne rejette pas complètement le judaïsme par contraste en en faisant un obstacle intellectuel puisque le grand accomplissement de l'Europe a été pour lui de faire la synthèse de la pensée juive et de la

<sup>111</sup> [Anna Sörös. Chapitre II: Une langue agglutinante. Le hongrois dans la typologie des langues. LambertLucas, pp.29-51](#)

<sup>112</sup> "Es ist eine große Entdeckung, wie einer neuen Welt, in der Geschichte, die seit etlichen und zwanzig Jahren über die Sanskritsprache und den Zusammenhang der europäischen Sprachen mit derselben gemacht worden ist." Hegel, *Philosophie der Geschichte*, [ed.1924](#) [p.32] [[projet Gutenberg](#)] (1848:74)

<sup>113</sup> Prolegomena zu einer wissenschaftlichen Mythologie (1825), [https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Denkm%C3%A4ler\\_der\\_alten\\_Kunst.\\_Bd.\\_1.\\_H.\\_1-5#/media/File:Denkmaler\\_der\\_alten\\_Kunst.\\_Bd.\\_1.\\_H.\\_1-5\\_1832-1835\\_\(68546375\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Denkm%C3%A4ler_der_alten_Kunst._Bd._1._H._1-5#/media/File:Denkmaler_der_alten_Kunst._Bd._1._H._1-5_1832-1835_(68546375).jpg)

pensée grecque. Et dans les études indo-européennes on verra la prochaine fois que Renan donne une place particulière aux Grecs dans ses études.

Début de reconstruction de la religion indo-européenne

On l'a dit en 1819 Johan Gottlieb Rhode commence à parler de ces fameux Arier, les Aryens<sup>114</sup>, et dans une revue d'un de ses livres Schlegel en parle déjà comme les ancêtres du peuple allemand<sup>115</sup>. D'ailleurs tous ces auteurs se répondent, se citent, s'influencent donc pas toujours évident de savoir qui a fait quoi exactement en premier, mais c'est pas forcément la question la plus intéressante.

Cette idée d'un lien ancestral fort entre Germains et Indo-Européens commence à faire son chemin dans ces années-là par exemple chez **Karl Ritter** (1779-1859) en 1820. Les Germains sont plus proches des Indiens que des Grecs (33–34). Le Veda c'est la source de toute religion et comme pour Schlegel, leur religion aurait été monothéiste, avec quand même des émanations donc le principe unique se manifesterait quand même dans des entités inférieures, et ils auraient le voyage des âmes, la réincarnation. Et là où Schlegel aimait pas trop ça, lui il le voit plus positivement, même si l'enseignement des prêtres sur la réincarnation et le salut auraient fini par enterrer la croyance en un seul Dieu au fil du temps. (Figueira 33) Il connecte ça aux cultes d'Apollon, Odin, Woden. Par contre il appelle tout ça le *Buddhakult*, le culte de Bouddha, il pense que cette religion aurait été diffusée par des prêtres bouddhistes qui auraient eu des colonies en Occident, et il identifie Bouddha à Héraklès qui voyage vers l'Occident, donc Bouddha c'est Hercule ? (319)

Le fait de voir Bouddha comme un truc qui existe dans les strates les plus anciennes de la culture indienne plutôt que comme un réformateur relativement tardif c'est assez symptomatique, on connaît encore très mal le bouddhisme, on imagine souvent qu'il y a deux bouddhas par exemple<sup>116</sup>.

Et un peu comme les brahmanes de Schlegel qui amènent leur langue en Europe, encore une fois on a une vision assez compressée de cette préhistoire, les parallèles linguistiques sont expliqués par des bouddhistes qui sont venus coloniser l'Europe.

Donc y'a un peu de mélange quand même, mais on voit quand même une progression, pas vrai ?<sup>117</sup> Herder essaie d'incorporer l'Orient dans son exégèse chrétienne, dans son exégèse de l'ancien testament, etc. Et chez Görres toutes les religions viennent encore d'Inde, et c'est bien là-bas qu'on trouve la forme la plus pure et originelle mais vous avez ces liens à la Chine, ou à l'Egypte, il a recruté tout ce qui ressemblait à un prophète dans cette grande armée de prophètes qui auraient évangélisé dans l'Antiquité, donc les Hébreux deviennent un peuple parmi d'autres qui a reçu cette révélation, et même pas forcément celui qui l'a le mieux préservé. Donc ça rétrograde déjà beaucoup la Bible, mais ça fait toujours partie de ce phénomène mondial qu'il attribue aux Sémites. Et chez Ritter, une grosse différence en fait, c'est qu'on commence à avoir l'idée d'une religiosité, d'une religion typiquement Indo-Européenne, typiquement Aryenne, si on veut, d'un lien particulier à l'Europe et qu'on va du coup pouvoir séparer par la suite complètement du judaïsme et du christianisme.

Donc, on s'est un petit peu attardé sur ces bonhommes qui prenaient le premier truc biblique et le premier mythe qu'ils ont découvert, et qui faisaient un lien entre les deux dès que ça leur faisait penser en disant que celui-ci était l'origine de celui-là, déjà parce que c'est très très C'est Pas Sourced comme sujet, mais aussi parce que en soit je trouve ça assez intéressant. Les modèles bibliques qu'on a vu la dernière fois, de comparer la mythologie et la Bible ils ont pas disparu immédiatement, et ça reste quelque chose de très important et comme vous le voyez, qui ne nous apprend pas grand-chose sur la mythologie. Quand on compare Abraham et Brahma et qu'on nous dit que Brahma c'est l'origine d'Abraham ça nous apprend pas grand-chose, ni sur l'un ni sur l'autre, mais ça établit une connexion. La mythologie comparée n'est pas forcément là pour nous apprendre quelque chose sur la mythologie mais pour nous permettre de tisser des liens entre différents peuples et de réécrire l'histoire ancienne de l'humanité à partir de ceux-ci. Et si c'était bien fait, la mythologie comparée pourrait servir à faire ces connexions, mais comme vous le voyez là, la rigueur et pas forcément de

<sup>114</sup> Rhode, Johann Gottlieb, [Über den Anfang unserer Geschichte und die letzte Revolution der Erde, als wahrscheinliche Wirkung eines Kometen](#) (1819) ; aussi dans [Die heilige Sage 1820:66-7, 227](#).

<sup>115</sup> F. Schlegel [Revue de J. G. Rhode, Über den Anfang \[...\] Jahrbücher der Literatur VIII: 1819:413ff.](#)

<sup>116</sup> [As. Res. II.123](#), cf. [Constant, De la Religion VI.5](#), 1999:279.

<sup>117</sup> Figueira 33-4 Gérard 1963:196.

rigueur. Attendez— Si c'était le cas, la mythologie comparée pourrait aider à faire ces comparaisons mais comme vous le voyez on n'est pas encore très rigoureux.

Donc ces traits qu'on a mentionné chez Jones et Bryant c'est resté partie intégrante de la panoplie mentale des premiers indo-européistes, et ça influence beaucoup comment l'idée indo-européenne est reçue en Europe.

Techniquement si on avait voulu parler que de mythologie indo-européenne, on n'aurait pu parler que de Schlegel et de Karl Ritter, mais vous voyez que c'est quand même beaucoup plus intéressant de les inscrire dans ce contexte, où beaucoup de gens ont exactement les mêmes spéculations qu'ils font sur le côté indo-européen, mais purement sur le côté indien, où la connexion linguistique influence certainement ces choses-là mais où elle n'a pas encore été complètement digérée et où Indien et Indo-Européens c'est un petit peu la même chose.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

### III. Indomania romantique française

#### Spéculations scientifiques contemporaines (et l'Inde)

Et du côté de la Nature d'ailleurs, on a dit que cette sensibilité romantique allait un peu contre le rationalisme du XVIII<sup>e</sup> siècle mais ça les empêche pas de se nourrir de toutes les découvertes scientifiques qui se font. En lien avec les études indiennes vous avez **Cuvier** (1769-1832) figure extrêmement importante dans le développement de la paléontologie, dans l'étude des fossiles, dès l'Empire. Il est membre de la Société Asiatique de Calcutta, il aide à transmettre leurs découvertes, et dans son salon on vient discuter de vieux textes sanskrit et de fossiles, côte-à-côte. (Schwab 321-7) Cuvier explique par exemple [la formation de la Terre](#) avec une dimension scientifique mais historique aussi, il essaie d'exploiter les sources qu'on a, si ça nous révèle des changements dans la configuration des continents.

Darwin n'est pas encore là mais on a eu Lamarck (1744-1829) et ses théories évolutives, ça Cuvier, le transformisme l'idée qu'une espèce animale peut en devenir une autre au fil du temps, il déteste, et contre Saint-Hilaire par exemple, il se sert de toute son autorité pour continuer à défendre la chronologie chrétienne traditionnelle et que toutes les espèces ont été créées telles quelles au commencement. Les fossiles, c'est basiquement des victimes du Déluge. Bon, il faut dire qu'iva pas gagner cette controverse.

On trouve d'autres idées dans la biologie de **Charles Bonnet** (1720-1793) dont les travaux promeuvent l'idée d'une échelle des êtres, des éléments, en passant par les minéraux, aux végétaux, aux animaux, avec l'homme au sommet. Cette échelle des êtres c'est une idée assez classique, assez scolastique, qu'on peut trouver de façon beaucoup plus vieille mais avec les développements de la biologie on va l'examiner de façon beaucoup plus granulaire, aller beaucoup plus dans le détail. Et donc on imagine une plus forte continuité entre nous les animaux, les végétaux, peut-être même les cailloux carrément. Et à ce moment là on s'intéresse à cette culture indienne qui parle de réincarnation où après notre mort on pourrait devenir des animaux ou des arbres, et vous savez quoi c'est peut-être pas si bête finalement. On a beaucoup plus— cette idée de continuité du vivant peut rendre plus digeste ces idées sur la réincarnation, du coup.

D'ailleurs dans sa *Palingénésie philosophique* Bonnet essaie de "prouver" que les animaux qui ont un cerveau auraient forcément une âme immortelle. Et un peu plus tard vous aurez **Charles Nodier** qui essaie de répondre à ces questions d'immortalité de l'âme en piochant dans la biologie<sup>118</sup>.

Ces spéculations d'ordre naturel ou surnaturel, à ce moment-là y'a pas vraiment de frontière étanche entre les deux, y'a beaucoup de mélanges. Typiquement vous prenez le cas du magnétisme : c'un côté c'est une force physique assez bateau qu'on est en train d'étudier, vous avez un aimant il est attiré par le fer, vous avez une boussole, elle s'aligne sur le champ magnétique terrestre, mais le magnétisme va aussi servir de prétexte à toutes sortes de pensées magiques sur l'influence à distance. Le cas certainement le plus connu c'est le magnétisme animal de Mesmer, où Mesmer va soigner des gens en leur transmettant de l'énergie à distance. Et dans les faits c'est surtout l'idée de pouvoir psychique guérisseur. Mais avec son vocabulaire, on parle de magnétisme, et avec certains

<sup>118</sup> [De la Palingénésie humaine et de la Résurrection](#), [Revue de Paris](#) (1832), voir [Sukiennicka 2016](#).

dispositifs qui ont l'air expérimentaux, on se pare d'une aura scientifique ou pseudo-scientifique, parce que c'est de ça dont on a besoin maintenant. Il faut que ça ait l'air scientifique et c'est quelque chose qui n'a pas disparu aujourd'hui. Je suis sûr que si vous allez dans votre librairie de quartier au rayon développement personnel ou occultisme vous allez avoir plein de livres qui vous expliquent comment utiliser les pouvoirs de la physique quantique pour influencer sur votre destin.

Et un type qui combine ces branches, naturel, surnaturel, historique, c'est **Pierre-Simon Ballanche** (1776-1847)

Il emprunte le terme de Palingénésie à Bonnet, mais il l'étend à l'échelle sociale, il veut pas seulement prouver que l'homme a une âme, mais la marche de la Providence à travers l'histoire. Dans sa philosophie de l'histoire, la Révolution française était un accès de chaos cosmique et il essaye de réconcilier ça avec la providence divine, entre autres par la réincarnation<sup>119</sup>. Parce que oui y'a ce cycle de destruction et de régénération, de chute et de rédemptions, mais même si y'a des gens qui meurent, des révolutions, des systèmes injustes, eh ben c'est pas complètement perdu parce qu'on se réincarne avec cette expérience, et on peut recommencer, pour perfectionner la société, pour nous perfectionner. Et si nous on arrive à nous racheter en devenant "l'homme universel" il pourra entraîner le monde avec lui dans la rédemption comme une chenille qui devient un papillon ?<sup>120</sup> C'est si poétique — je sais pas.

Mais en tout cas il remarque :

"l'identité des idées métaphysiques qui reposent au fond des doctrines indiennes avec celles qui sont enfermées dans les écrits de nos théosophes modernes" ([1827:41](#))

Autrement dit, les mystiques européennes on les trouvait en fait déjà en Inde. Ballanche a influencé des gens proche de la Contre-Révolution dans le groupe de Coppet autour de madame de Staël, mais aussi des socialistes comme Charles Fourier, Saint-Simon et les saint-simoniens dont Pierre Leroux dont on va parler, et jusqu'à Auguste Comte, avec sa religion de l'humanité, où il intègre d'ailleurs Zoroastre, Bouddha, Manou..

Une exposition du système de croyances des saint-simoniens dit d'ailleurs "Dieu est un, Dieu est tout ce qui est, tout est en lui, tout est par lui, tout est lui."<sup>121</sup> ce qui fait quand même bien penser aux Upanishads. Et Ballanche sera aussi une influence d'Edgar Quinet qu'on va aussi examiner dans un instant.

Je voudrais juste pointer que... une des conséquences de toutes ces ramifications c'est que même quelqu'un de très cultivé peut passer complètement à côté de ces connexions.

Vous voulez vous renseigner sur la linguistique et on va vous parler de la lignée Bopp-Rask-Néogrammairiens-Saussure, vous vous renseignez sur la philosophie, on va vous parler de l'idéalisme allemand, donc vous allez faire Kant, Fichte, Schelling, Schleiermacher peut-être, Hegel sûrement, et l'influence des études indiennes sur ce courant, on va pas forcément le mentionner, limite quand on parle de Schopenhauer, là on parlera de l'influence indienne, on est un petit peu obligé, mais même Herder ou Schlegel on va pas forcément vous en parler en cours de philo, parce que c'est pas complètement de la philosophie.

Et donc tout ces échanges entre disciplines qui se passent en fond, ça a pas de rapport direct et on a pas le temps, alors on passe dessus.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

<sup>119</sup> "La vie actuelle n'est qu'une des épreuves que nous avons à subir... (et à la suite desquelles) la substance intelligente finira par être bonne, mais d'une bonté exquise par elle-même... Les réincarnations constituent le chemin normal fait de déchéance et de réhabilitation de l'être humain en voie de réalisation." ([Palingénésie sociale, I:122](#))

<sup>120</sup> Palingénésie [1827:101](#) cf. [Larangé 2013](#). P. [102](#) pour le papillon.

<sup>121</sup> *Exposition*, 2ème année 7ème séance ([1830:88](#)) e.g. [GB](#) cf. [Macherey 2000](#).

## Torsions religieuses

Défense du christianisme (Chateaubriand, Eckstein, Ozanam)

Mais si on prend cette idée au sérieux, que l'Inde est la source de tout peut-être qu'on peut justement s'y ressourcer. Si c'est bien la source de la vraie religion, on pourrait revenir à une religion authentique grâce à ces textes indiens qu'on vient de découvrir.

En 1808 Schlegel espérait que ça aurait le même rôle que les sources grecques et romaines qu'on avait "redécouvertes" à la "Renaissance", que ça permettra un renouveau européen<sup>122</sup> une idée qu'on retrouvera chez Schopenhauer en 1818<sup>123</sup> puis par la suite chez Edgar Quinet en France. Pas besoin de mettre de longs commentaires pour préciser, je sais que la Renaissance c'est plus compliqué que ça, ça s'est pas passé comme ça, mais c'est comme ça qu'on l'imagine. Et l'imagination, c'est très important les enfants.

Beaucoup de ces penseurs ils se servent des études orientales pour se décentrer, y'a un vrai travail de décentrement, de détachement de la tradition biblique et du discours chrétien traditionnel etc. mais après ces quelques sauts périlleux on retombe sur des pieds qui sont bien chrétiens. Au final on a reconstruit le christianisme à partir de pièces détachées qu'on a piochées à droite à gauche. Pour Herder par exemple on peut aller puiser de la sagesse et de la beauté dans d'autres cultures, s'appuyer sur la science aussi, comme il le dit au début du bouquin, mais tout ça c'est juste des fragments de la seule et unique vraie révélation chrétienne, donc ils peuvent pas vraiment rivaliser et doivent s'aligner dessus<sup>124</sup>. En général on a donc en même temps une espèce de relativisme parce qu'on compare le christianisme à d'autres cultures, ce qui implique quand même une vraie mise en perspective pour faire cette comparaison. Mais de façon assez prévisible on garde conjuguée à ça l'idée que le christianisme reste supérieur. Donc soit il va y avoir l'idée chrétienne traditionnelle que y'a eu une seule vraie, unique, révélation divine aux débuts des temps et que les trucs auxquels on compare c'est des fragments qui ont été éparpillés et mal compris au fil du temps, mais que le christianisme serait le seul vrai témoin pur et authentique de cette révélation, ce qui explique pourquoi beaucoup de gens y retournent, pourquoi beaucoup de gens après ces études se convertissent ou se reconvertissent au christianisme. L'autre option, c'était une option plus évolutionniste, l'idée que tous les cultes mèneraient au christianisme au fil du temps qu'eux ils conduiraient naturellement au christianisme<sup>125</sup>.

Donc, Schlegel a trouvé ce qu'il cherchait en Inde dans sa conversion au catholicisme, et ses contemporains sont pas forcément dupes, Heinrich Heine écrit que dans son livre il ne trouvait à blâmer

que l'arrière-pensée du livre. Il est écrit dans l'intérêt de l'ultramontanisme [donc le catholicisme] Ces braves gens avaient retrouvé dans les poésies indiennes, non pas seulement les mystères du sacerdoce romain, mais toute sa hiérarchie et toutes ses luttes avec la puissance temporelle. Dans le Mahabharata et le Ramayana, ils voyaient un Moyen Age aux formes d'éléphant. [...]

[La lutte entre] Wiswamitra [et] le prêtre Wassichta] comporte les mêmes intérêts que ceux qui excitèrent l'un contre l'autre l'empereur et le pape."<sup>126</sup>

Heine est un peu méchant mais cette orientation elle se ressent. Ou en tout cas, pour ses contemporains c'est la perception assez générale de l'oeuvre de Schlegel. Et faut dire Schlegel, il est effectivement très catholique, il va bosser pour l'Autriche, il sera secrétaire de Metternich dans la

<sup>122</sup> Évoqué par Schlegel dans sa préface en 1803. ([traduit dans la préface de Bopp I.vi](#) ; cf [Cowan 61](#), Schwab 20)

<sup>123</sup> "L'influence de la littérature sanscrite sur notre temps ne sera pas moindre que ne le fut au XVe siècle, la renaissance de lettres grecques." *MVR* 1ère édition aout 1818, Schwab 21.

<sup>124</sup> Traits qu'on peut retrouver, dans une certaine mesure, chez Leroux et Quinet aussi chrétiens.

<sup>125</sup> Malgré son opposition à une idée de progrès linéaire à la Voltaire, Herder inclut certes une idée de développement historique, où différentes civilisations se succèdent suivant le plan divin ; on peut aussi citer Görres, ou encore Schelling et ses *Âges du Monde (Weltalter, 1811-1813)*.

<sup>126</sup> Heine [De l'Allemagne I.257-8](#), cité et traduit par Schwab 83.

Vienne de la Restauration. Il va notamment aller jusqu'à se brouiller avec son frère August Wilhelm Schlegel sur ces questions de religion, et il sera même fait chevalier de l'ordre du Christ par le pape. Alors, chevalier de l'ordre du Christ, j'ai pas plus catholique, j'ai rien de mieux en stock, là. Donc sur la fin de sa vie sa passion pour l'Inde, non, il est full metal catholique. On l'a dit Görres s'est aussi converti au catholicisme, Kanne s'est converti au piétisme, donc un courant mystique protestant, et Schelling on l'a dit c'est un peu plus bizarre mais lui il est revenu à une espèce d'orthodoxie chrétienne par l'autre bout de sa philosophie.

On parle beaucoup des catholiques donc il faut peut-être équilibrer un peu, parlons un petit peu des protestants. Y a le cas de la *Mythologie des Indous* de la Chanoinesse de Pollier, la Chanoinesse Elisabeth Marianne de Pollier<sup>127</sup>

Et le truc est marrant avec ce titre, "chanoinesse", c'est qu'elle l'aurait reçu à titre honorifique, elle aurait été faite chanoinesse de l'Ordre Réformé du Saint Sépulcre de Prusse à titre honorifique en cherchant des infos sur cet ordre alors j'ai essayé de retraduire en allemand chercher en français en anglais, et pas trouvé grand chose en fait je tombe que sur des biographies de cette dame. J'ai trouvé aucune info sur cette institution prussienne a priori et je sais pas ce qu'il en est vraiment mais le cas échéant un ordre chevaleresque prussien créé pour une seule personne [rire] j'ai pas plus protestant. J'ai rien de plus protestant en stock.

C'est un personnage assez *historique*, disons, elle détestait la Révolution française mais aimait bien Napoléon parce qu'il a restauré le concordat et le rituel de la monarchie. Elle a récupéré des manuscrits de son parent Antoine-Louis Polier qui a vécu en Suisse d'ailleurs. Il était issu de protestants français émigrés, et avant d'être tué en France en 1795, il avait servi dans l'armée britannique en Inde et il avait pu se familiariser avec la religion là-bas. Niveau linguistique elle fait des rapprochements entre le sanskrit et l'hébreu et affirme que l'Inde avait été colonisée par des descendants de Sem et Cush, donc en partie des Sémites mais qui ont vite dégénéré bien sûr. (L42-3) De façon assez intéressante, ce livre inclut des résumés du Mahabharata, du Ramayana, et de la Baghavad-Gita. Son bouquin a été très critiqué mais apparemment réhabilité par Dumézil, je suppose que y'avait de la tripartition, faudra que je vérifie tiens, je me mets une note pour en parler quand on parlera de Dumézil.

Une autre grande figure en France de ce retour à la religion et de la contre-révolution, c'est **Chateaubriand**, et il y a quelque chose d'assez révélateur dans son *Essai sur les Révolutions*.

Dans l'édition originale écrite à partir de 1794 et qui paraît trois ans après il cite de longs extraits des traductions du sanscrit qui commencent à paraître, mais dans la réédition de 1826 il ajoute une note : bon aujourd'hui ça a plus grand intérêt tous ces trucs indiens c'est connu maintenant<sup>128</sup>.

Parce qu'entre deux il a notamment publié le *Génie du christianisme* en 1802, où il avance que l'idée de liberté vient du christianisme et donc pas de la révolution, et que même du côté artistique ou philosophique, le christianisme n'a rien à envier aux cultures païennes, il aurait tout autant contribué, ou même plus, à la beauté artistique à travers les âges. Donc tous ces trucs sanscrits c'est sympa, mais comme dit Schwab, ça lui sert uniquement de "marchepied vers le christianisme". (Schwab 68-9) Il dit qu'en Inde ils connaissent la Trinité, tout ça, il y trouve des preuves du christianisme, corrompues par temps, mais faut pas comparer aux mystères de la vraie religion, aux vraies écritures. (Schwab 242-4)

Donc j'aime bien cette note de Chateaubriand parce qu'elle montre à la fois l'enthousiasme au début pour l'Inde, pour la découverte de ces textes anciens, mais aussi comment, en une trentaine d'années c'est devenu... un peu banal, tout ça.

En effet il y a toute une série de "passeurs" qui vont transmettre en France ces idées romantiques allemandes sur le symbolisme, la religion, la mythologie, et donc aussi les études orientales. Des gens comme Victor Cousin, Edgar Quinet vont étudier eux-mêmes en Allemagne et ils reviennent en France donner des cours, ou bien traduire ces penseurs et les éditer en français.

Et en on a aussi eu le cas du [Baron d'Eckstein](#) qu'on surnommait parfois le baron sanskrit, alors il était pas vraiment baron d'ailleurs, mais on était en 1820 donc entre les nouveaux aristocrates et qui étaient morts, vous pouviez juste vous autoproclamer baron, les gens avaient pas Wikipédia ils pouvaient pas vérifier.

<sup>127</sup> [lumieres.unil.ch/fiches/bio/79/](https://lumieres.unil.ch/fiches/bio/79/) ; [Mythologie des Indous 1809 vol. I](#) ; [vol. II](#) cf DHS Gérard 193-4.

<sup>128</sup> [1826:93](#) Aussi [il postule en 1814](#) (?) que les similarités linguistiques doivent venir d'une langue originelle.

Eckstein écrit en 1827 que "la littérature orientale va devenir pour les esprits supérieurs ce que la littérature grecque fut pour les savants du XVII<sup>e</sup> siècle."<sup>129</sup>

Et lui il aura une grosse influence littéraire sur des gens comme Lamartine, Sainte-Beuve ou Victor Hugo qui décrit cette mode en 1829 dans [la préface de ses Orientales](#) : "Au siècle de Louis XIV on était helléniste, maintenant on est orientaliste."<sup>130</sup>

Eckstein pensait que c'était en Inde que la révélation divine primordiale avait été le mieux préservée. Son périodique [Le Catholique](#) disait traiter "de l'universalité des connaissances humaines sous le point de vue de l'unité de doctrine". Pour parler plus franchement : le but c'est de mettre la science en général et les études orientales en particulier, au service d'une doctrine unique, la foi catholique, ou en tout cas les rendre compatibles<sup>131</sup>. Chez Benjamin Constant ou Hegel, il a vraiment laissé l'image d'un partisan religieux<sup>132</sup>. C'est de bonne guerre vu qu'il y a des gens qui les utilisaient contre le christianisme mais du coup il le faisait peut-être pas très subtilement, du coup quand à cette époque on voit quelqu'un dénoncer de l'Indo-Christianisme, soit parce qu'il est trop chrétien soit parce qu'il est trop indien pour certains chrétiens standards, c'est souvent à lui qu'on pense. (Schwab 287-290)

Il montre bien cette dimension réactionnaire du romantisme où il veut se piocher à "deux sources fécondes" l'Orient bien sûr, mais aussi le Moyen Âge (Schwab 19) et si y'a effectivement certains romantiques se vautrent dans le Moyen Âge, c'est peut-être trop frontalement rétrograde, passéiste, alors que l'Orient, là y'a un côté novateur c'est un petit peu moins ringard et ça cache un peu plus que, ce que vous essayez vraiment de faire quelque part c'est défendre la foi et les rituels catholique.

Un autre exemple, en 1832 Frédéric Ozanam (1813-1853) propose une espèce de cours d'histoire des religions où "les divers systèmes compareraient et le christianisme planerait, jugerait" donc on compare plein de systèmes religieux différents mais le christianisme reste la référence qui est sur un piédestal qui est au-dessus et à laquelle les autres vont être comparées défavorablement, ça montre assez bien les limites de cette ouverture pour certains de ces penseurs<sup>133</sup>.

A l'opposée y'avait une école rationaliste qui supportait pas ces interprétations symboliques, avec genre Voss qui a écrit une [Anti-Symbolik](#) et avait accusé Creuzer d'être un agent des jésuites<sup>134</sup>. Donc vous voyez que ces études sont assez connotées, et connoté un peu catholique. Mais un truc intéressant c'est que ce retour au christianisme on va continuer à le trouver chez des penseurs utliérieurs qui sont souvent présentés comme moins partisans.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

Universalisme républicain (Leroux, Quinet, Michelet)

Comme le dit Raymond Schwab, ces études ont tout de suite été embrigadées pour servir des buts politiques et religieux dans un camp ou dans un autre. Mais ça empêche pas qu'il y a toujours eu au coeur de cet orientalisme une espèce d'humanisme, l'idée que "rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger", que cette autre branche de l'humanité, ils ont la même essence que nous, ce sont des hommes comme nous, et ils nous en apprennent donc sur ce qu'on aurait pu être, ce qu'on a été peut-être, ou ce qu'on sera à l'avenir. Donc les orientalistes les abordent avec leurs buts, leurs biais, mais y'a cet universalisme au centre du projet, qu'en étudiant ces traditions orientales, l'Homme avec un grand H retrouve une part de sa création, que ça unifie l'histoire de l'humanité, que ça réconcilie Orient et Occident.

<sup>129</sup> Eckstein, *Le Catholique* (1827)

<sup>130</sup> Voir [Quelques notes sur l'Orient dans l'œuvre poétique de Victor Hugo](#) ; [Victor Hugo et la Renaissance orientale](#).

<sup>131</sup> "À une jeunesse finalement très romantique, succède une carrière de savant catholique. Car, telle est en définitive la mission que s'attribue d'Eckstein : concilier ou réconcilier la science et le catholicisme." ([Caron 2003](#))

<sup>132</sup> Benjamin Constant : "[les dévots] espèrent puiser dans les Védas, instruments et oeuvres du sacerdoce, les moyens de plier à ses vues despotiques l'Évangile" ([De la Religion, VI.6](#)) ; Hegel, *Vernunft in der Geschichte*, cité et traduit dans Poliakov *Le Mythe Aryen* 1973:203-4.

<sup>133</sup> Schwab 343-4, Georges Goyau, *Ozanam*, 192, p. 13. [[GB](#)]

<sup>134</sup> [tweet](#) sept numéros de la Gazette d'Iéna en mai 1821.

Si en Allemagne ça se colorait beaucoup du nationalisme local, donc exalter la pureté primale des Allemands, qui auraient ce lien particulier à l'Orient, le nationalisme français a été profondément marqué par la Révolution française, et y'a des gens qui restent fidèles aux idéaux républicains, démocratiques, qui avaient éclaté pendant la Révolution, et ils vont donc mettre ces découvertes orientales au service de leur universalisme républicain. En 1832, pour le socialiste [Pierre Leroux \(1797-1871\)](#) on est encore une fois avec ces textes orientaux dans une époque analogue à la Renaissance. (69) Il écrit :

Nous ne sommes les fils ni de Jésus ni de Moïse : nous sommes les fils de l'humanité. Les hommes d'aujourd'hui sont les boutons de l'arbre qui a traversé tous les siècles; et la sève qui les anime et qui les fait vivre et fleurir coule pour eux de toutes ses racines<sup>135</sup>.

On a cette idée romantique de l'arbre. Et on a une opposition très claire entre d'un côté la tradition chrétienne et de l'autre le reste de l'humanité<sup>136</sup>. On ne veut plus être limité à la tradition biblique.

Néanmoins comme Schlegel, par exemple, Leroux reste persuadé de la valeur du christianisme : Oui, "ses mythes et ses symboles" ont été justement critiqués et pulvérisés; les philosophes ont ainsi "détruit pour un temps la religion" par leurs attaques ( Mais sans détruire son message plus profond qui avait été concocté à travers les siècles : l'idée de l'unité et de l'infinité de Dieu, une révélation qu'on trouverait aussi pour lui en Inde, en Grèce ou en Egypte<sup>137</sup>.

Pour lui, en s'inspirant de ces sources indiennes on pourrait créer une religion de l'humanité<sup>138</sup> qui garderait le monothéisme mais sans théocratie — et qui serait plus authentique que le Culte de l'Être Suprême qui avait été promu par la Révolution ou les Déismes philosophiques du XVIIIe siècle, qui étaient peut-être trop abstraits, trop artificiels.

Ca permettrait d'unifier le peuple et parachever le rêve de la Révolution française, d'exporter ses idéaux dans le monde<sup>139</sup> et ramener le christianisme à ses sources démocratiques.

Lui il était saint-simonien au départ mais il a rompu avec eux, contre l'idée d'une société trop planifiée, cette espèce de dictature des ingénieurs chez les saint-simoniens, il en voulait pas trop alors. cette religion renouvelée c'est peut-être aussi une manière d'équilibrer son idéal de socialisme démocratique, on pourrait même dire de socialisme républicain.

Edgar Quinet c'est donc un des grands passeurs du romantisme allemand en France, il a suivi des cours à Heidelberg, il a traduit Herder, et en 1839 il avait défendu une thèse en latin sur la poésie Indienne<sup>140</sup>.

Et la "Renaissance Orientale" avant d'être un livre de Schwab sur ce phénomène, c'était un chapitre de son [Génie des Religions](#)<sup>141</sup> qu'il avait écrit en réponse au *Génie du Christianisme* de Chateaubriand. Il présente en fait toutes les religions du monde comme des espèces de prophéties, qui annonçaient, ou présageaient le christianisme<sup>142</sup>.

Donc "Incarnation, chute, sacrifice du dieu, trinité" (170) tout ces morceaux de christianisme vous inquiétez pas on les trouve en Inde, en Perse, en Grèce. Mais c'est vu plus positivement que chez Chateaubriand et compagnie.

Alors fondamentalement c'est le même processus on retrouve des parallèles au christianisme pour prouver sa vérité, mais pour parler très très vite, j'ai l'impression que là où chateaubriand essayer de

<sup>135</sup> ["De l'influence philosophique des études orientales" \(Revue Encyclopédique 154, mars 1832\) p. 78](#)

<sup>136</sup> en l'occurrence les études orientales

<sup>137</sup> Cf - [1848:14](#). Retrouve la notion du Verbe de Dieu en Inde et en Egypte. ([1848:201-3](#))

<sup>138</sup> [Discours aux politiques](#) (1832?) ; [Leroux, Pierre. Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain. Deuxième discours : aux politiques. Boussac, P. Leroux, 1847. 1 vol. \(232 p.\)](#)

<sup>139</sup> Cf. [D'une religion nationale, ou du culte](#) en 1846 Il considère la laïcité comme un pis-aller. La première fonction d'une religion c'est "d'avoir une tradition et d'expliquer l'humanité à elle-même". Il ne peut y avoir séparation du religieux et du temporel, et toute concurrence entre les deux est nuisible. Saint-simoniste héritier des cultes rationalistes ou déistes émergeant de la Révolution Française (e.g. Être Suprême) et à travers eux de Rousseau et de sa thèse de la religion civile. Dans l'article "Culte" de l'Encyclopédie Nouvelle en 1843 (Réimprimé ensuite sous autre titre) Leroux accuse : c'est à cause de cet "athéisme social" que la France se traîne une "queue de catholicisme" Ainsi, la religion permettrait de souder une société sans recourir à l'autorité.

<sup>140</sup> Schwab 294-308. Voir la thèse latine de Quinet (1839) *De indicæ poesis...* ([David 1953:165](#))

<sup>141</sup> Voir par exemple Quinet, [Du Génie des Religions 1842:478-9](#). ([Moussa 2014](#))

<sup>142</sup> Voir aussi dans *Le Christianisme et la révolution française* (1845:56) cf [Lèbre 1842](#), [David 1953](#).

prouver que le christianisme est supérieur qui naissent et de montrer que le christianisme est universel on pourrait discuter ce n'est peut-être pas une énorme différence mais le ton change quand même beaucoup.

Donc au départ y'avait trois branches de l'humanité, trois races, et c'est pratique "sous le nom de Sem Cham Japhet, la Bible marque la même division qu'a achevé de confirmer la science moderne." (35) C'est fou, hein, la science occidentale confirme les traditions religieuses dont l'Occident a hérité. Eh bien, les Indiens et les Iraniens ces "peuples jumeaux" sont les premiers à entrer dans l'histoire et "sous d'autres noms", la race de Japhet atterit en Europe, les Celtes, les Germains etc. (36) Vous voyez que les généalogies bibliques restent importantes dans la manière dont on traduit cette idée de connexion linguistique entre les langues indo-européennes. Mais donc par cette renaissance orientale, "la race européenne a rejoint son berceau" (58)

Quinet répète encore que l'Allemand est plus proche des langues iraniennes (78) mais dès les années 30 il avait commencé à s'éloigner un peu du romantisme allemand, leur nationalisme et leur chauvinisme lui font un peu peur. Ce qui l'intéresse particulièrement c'est de voir comment les dogmes religieux créent les systèmes politiques (v) et donc là où Chateaubriand attribuait l'idée de Liberté au christianisme, Quinet va la trouver plus loin, plus profondément en arrière, notamment du côté de la métaphysique Indienne :

Cette conscience profonde de l'Être en soi, de l'absolu, de l'infini est la première pierre de fondation de la société civile [...] A l'origine des révolutions humaines l'Inde a fait plus haut que personne ce qu'on peut appeler la déclaration des droits de l'Être c'est là véritablement ce qui marque sa fonction dans l'histoire. Tous les dogmes n'étant qu'une conséquence de ce premier credo de l'humanité en la vie infinie" ([Génie des religions p. 171](#))

Déclaration des droits de l'Être, c'est joli, hein. Autrement dit à la base de la base de ce que la Révolution a accompli en politique, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Il y a l'Inde qui avait déjà posé les bases sur le plan métaphysique.

Donc pour lui l'Inde c'est la couche la plus vieille de la religion, et l'étude de ces anciens cultes de ces anciens mythes, c'est un moyen de revenir au christianisme, mais pas au christianisme traditionnel. Comme pour Jules Michelet par exemple, chez Quinet l'étude des religions du monde, en Inde et ailleurs, c'est une manière de faire évoluer le catholicisme, de se débarrasser de ses défauts antiques. Ça s'accorde donc assez bien au discours libéral de cette bourgeoisie républicaine, assez anticléricale.

Quinet et Michelet donnent en 1843 un cours, qui est ensuite édité, contre les Jésuites<sup>143</sup>, les "pharisiens du christianisme" (241) qui sont pour eux l'exemple ultime de l'arbitraire religieux, rigoriste et réactionnaire. Quinet est plus un chrétien progressiste là où Michelet est très anticléric, voire même antichrétien, par moments il se dit même à moitié hindou ou à moitié bouddhiste (c'est pas toujours très clair), mais chez les deux il y a la même recherche d'une alternative au catholicisme traditionnel<sup>144</sup> et on la trouve quand même pas mal en Orient. D'ailleurs Quinet fait une différence, pas vraiment entre monothéisme et polythéisme mais plus entre immanence et transcendance, est-ce qu'il y a un Dieu dans le monde ou hors du monde, et c'est ça qui va être vraiment la plus grosse différence plutôt que monothéisme ou polythéisme. ([Brahmi 2019](#))

Quinet disait que "Si dans ce livre quelque chose subsiste de l'âme religieuse de l'antiquité, j'ai atteint mon but; si, au contraire, on n'y reconnaît que les pensées laborieuses d'un commentateur du dix-neuvième siècle, cet ouvrage est à refaire jusqu'à la dernière page." (vii)

On peut toujours être méchant, c'est facile, mais on va rien dire je vous laisse— je vous laisse juger par vous même.

Et ça c'est un truc qu'on trouve chez Michelet aussi, l'historien son rôle c'est pas juste de parler du passé, récapituler l'histoire des gens, mais c'est littéralement d'être une sorte de devin qui fait parler

<sup>143</sup> [Michelet et Quinet. Des Jésuites](#) (1843), cf. [Anfray 2012](#). Sur la question de si les Jésuites étaient une cible si prioritaire : Philippe Boutry, "[Edgar Quinet et le mythe jésuite en 1843 : nova et vetera](#)", *Les Antijésuites*, 2010, p. 91-135.

<sup>144</sup> Quinet, [Génie des Religions](#) (1842) ; Michelet, [Bible de l'Humanité](#) (1864-)

les morts et qui les rend vivants et compréhensibles pour nous, pour qu'on puisse vraiment les toucher du doigt, quoi.

Et justement, Michelet. Grand historien français, référence républicaine, Jules Michelet a une attitude très critique par rapport à la religion, pour lui, la raison doit détruire les superstitions injustifiées, les croyances fausses, les rituels absurdes, mais comme chez Leroux, il y a l'idée que dans la religion, dans la spiritualité, il y a quelque chose de valable, un coeur qui ne peut pas être détruit par ces attaques et c'est ça que ce processus vise et qu'on cherche à récupérer<sup>145</sup>. Détruisez vos idoles parce que s'il ya quelque chose de vrai dedans vous ne pourrez pas le détruire avec. Et ce n'est pas que dans le christianisme qu'on peut trouver ça.

En 1864, il publie sa [Bible de l'Humanité](#) car, dit-il,

“L'humanité dépose incessamment son âme en une Bible commune. Chaque grand peuple y écrit son verset.” (i)

Donc une Bible mais faite des textes mythiques des autres peuples, et il écrit :

“Tout est étroit dans l'Occident. La Grèce est petite, j'étouffe. La Judée est sèche, je halète. Laissez-moi un un peu regarder du côté de la haute Asie, vers le profond Orient.” (2)

“Mon livre naît en plein soleil chez nos parents, les fils de la lumière, les Aryas, Indiens, Perses et Grecs, dont les Romains, Celtes, Germains, ont été des branches inférieures. ([Préface iv](#))

Encore cette idée d'un lien entre les Aryens, la lumière, le soleil, y'aurait beaucoup à dire là-dessus. Mais surtout les Indiens, Perses et les Grecs sont à remercier pour tout ce qui a fait la civilisation<sup>146</sup>.

On note que c'est explicitement les branches orientales qui sont valorisées, alors que les branches occidentales, Romains, Celtes, Germains, sont des branches inférieures. C'est un assez bon exemple de pourquoi je trouve le terme “aryanisme orientaliste” assez pertinent. ([Aramini 2013:217-258](#))

C'est très républicain, ces Indiens ils sont épris de liberté ils ont même l'égalité des sexes enfin pas pour de vrai mais du côté mythologique ils ont des déesses, le principe féminin. Il dit :

L'Inde, plus voisine que nous de la création, a mieux gardé la tradition de la fraternité universelle ([Le Peuple 229](#))

Parce que, avec la découverte de ces nouveaux horizons, il y a une espèce de pulsion totalisante, une dimension universelle, si on fait une nouvelle “Bible” ben il faut que ça inclue tous les textes sacrés qu'on a trouvé, si on fait de l'histoire on doit faire le bilan universel de toute l'histoire de l'humanité, une fresque mondiale qui englobe tout, ou en tout cas qui essaie. Et un écho de ça, sur le plan artistique ce serait par exemple *La Légende des Siècles* de Victor Hugo.

Michelet est aussi à un moment intéressant parce qu'on est en train de traduire le Rig-Veda, ce qui a un effet à double tranchant. On touche à la couche la plus ancienne de la culture védique, donc tous les portraits romantiques dont on a parlé avant ils passent à la trappe, mais d'un autre côté c'est tellement ancien que ça relance l'enthousiasme, même si c'est parfaitement clair que c'est un culte polythéiste avec des sacrifices, des dieux. Dans notre épisode sur Mitra on mentionnait le fait que les dieux étaient parfois identifiés avec un autre dieu, si ils remplissaient sa fonction, et Michelet se sert de ça pour prétendre que derrière ce qui au premier abord semble du polythéisme, on peut trouver une “simplicité monothéiste que couvre la variété apparente” ([1864:39](#)) des dieux védiques. Donc vous voyez que ces fantasmes sur le monothéisme primitif, ils reviennent un peu par la petite porte.

Ces études ont donc là une connotation très républicaine, fraternisante, progressiste. Et les images qu'on se fait de la religion indo-européenne originelle sont assez marquées par ça : y'a du monothéisme mais c'est pas rigoriste non plus, y'a du polythéisme, un petit peu, mais c'est pas bien méchant, on adore la nature parce qu'on reste romantiques, mais c'est pas de l'idolâtrie non plus...

<sup>145</sup> [Despland 1999:296-7](#), "L'obstacle à Dieu ce sont les dieux Pour rester libre de ceux-ci et maître de soi il faut les regarder de près sur leur autel, toucher, pénétrer, fouiller. Ouvrez sans crainte ses idoles ne vous en faites scrupule vous ne les tuerez pas si ce sont des immortels." Michelet, *Histoire de la révolution*, [conclusion du tome troisième](#). (1879:316)

<sup>146</sup> “L'Inde primitive des Védas nous donne la famille dans la pureté naturelle et l'incomparable noblesse que nul âge n'a pu dépasser. La Perse est la leçon du travail héroïque dans la grandeur, la force, la vertu créatrice, que notre temps lui-même, si puissant, pourrait envier. La Grèce, outre ses arts, eut le plus grand de tous, l'art de faire l'homme. Merveilleuse puissance, énormément féconde, qui domine et méprise ce qui s'est fait depuis.” ([Préface iv-v](#))

Tout ça est probablement exacerbé par le contexte politique. Comme le dit un bon livre de Michel Despland : la monarchie de juillet c'est un moment fondamental pour l'émergence des sciences de la religion<sup>147</sup>.

Tout le XIX<sup>e</sup> siècle sera hanté par le spectre de la Révolution française, cette idée radicale que les hommes peuvent se réunir en assemblées politiques et décider de leur destin commun, une idée de progrès qui peut être angoissante bien sûr donc y'a une réaction royaliste notamment. Et un compromis entre les deux c'est la Monarchie de Juillet justement, le roi est cool maintenant, son père a voté pour buter Louis XVI, il est au moins 30% plus républicain. Donc sous le règne du "roi bourgeois" Louis-Philippe, les libertés publiques sont toujours un peu sur la sellette, le régime se place vraiment au service de la bourgeoisie conservatrice<sup>148</sup>, on a peur des légitimistes à droite et des républicains à gauche même s'ils pèsent pas grand-chose sur l'échiquier parlementaire. Y'a une espèce d'embouteillage politique avec un bloc conservateur au pouvoir, qui est quand même traversé par des gros conflits. Alors ça finira par péter en 1848, mais si vous êtes un républicain convaincu là vous avez pas tant d'avenues pour faire valoir vos idéaux donc vous avez meilleur temps de devenir un intellectuel, d'écrire des bouquins, et pourquoi pas sur tous ces trucs indiens, des trucs anticléricaux, de déplacer l'affrontement du côté culturel, religieux quoi. Et étant donné que la deuxième république ne dure que quelques années, je pense que c'est la même tendance qu'on observe sous le Second Empire.

C'est ce côté ambigu du romantisme. On veut pas forcément de la Réaction catholique monarchiste à l'ancienne, mais suivre l'exemple de la Révolution et abattre l'ordre ancien, c'est angoissant et puis c'est dangereux, donc on s'en détourne aussi. Et plutôt que le rationalisme le volontarisme républicain, on va se réfugier dans l'ethétique, la nostalgie du passé, le symbolisme, et typiquement se réfugier dans ce fantasme confortable de la sagesse antique orientale. Cette image de l'Inde était tellement idéalisée qu'elle ne pouvait tenir que sur des malentendus<sup>149</sup>.

Dans ce contexte, et pour les décennies qui suivent, peut-être qu'on peut voir l'Indo-Européen, qui a soif d'aventure, d'expansion, de liberté et de civilisation, comme une sorte de mascotte pour certains de ces républicains, qui leur permet de se projeter. Faut pas prendre cette interprétation trop littéralement, mais en tout cas ça leur donne un mythe de remplacement plutôt que l'histoire biblique. Prenez dans les années 1860, on va en reparler la prochaine fois mais Pictet disait en conclusion de sa somme que ce qui distinguait les Aryas primitifs c'est

l'équilibre harmonieux des facultés et des aptitudes qui se révèle déjà à un haut degré dans la formation même de leur langue, et qui a présidé dès le début à leur organisation sociale. Un naturel heureux, où l'énergie était tempérée par la douceur, une imagination vive et une raison forte, une intelligence active et un esprit ouvert aux impressions du beau, un sentiment vrai du droit et du devoir, une moralité saine et des instincts religieux d'un caractère élevé, telles sont les qualités dont l'ensemble leur donnait avec la conscience de leur valeur propre, l'amour de la liberté et le désir constant du progrès."

Et Ernest Renan disait :

"on ne trouve que chez ces peuples la liberté de penser, l'esprit d'examen et de recherche individuelle"<sup>150</sup>

Est-ce que c'est vraiment un portrait honnête des anciens Indo-Européens qu'on peut déduire rationnellement en lisant Homère et les Vedas, et en comparant des listes de vocabulaire indo-européen, ou bien est-ce que c'est un autoportrait flatteur, des Occidentaux qui se disent "oh oui bien sûr on adore la liberté et le progrès, on est des conquérants civilisateurs, et donc nos ancêtres indo-européens devaient être aussi excellents que nous" ?

Nuances et recentrement : Benjamin Constant, Lamennais

Après y'a des gens dans ces études qui font pas forcément tout rentrer dans une croisade catholique, ou un engagement républicain.

<sup>147</sup> Michel Despland, *L'Émergence des sciences de la religion. La Monarchie de Juillet : un moment fondateur* (1999).

<sup>148</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Caricatures\\_of\\_Louis\\_Philippe\\_I](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Caricatures_of_Louis_Philippe_I)

<sup>149</sup> Demoule 2014:73.

<sup>150</sup> Pictet II.755 ; [1877:III.538](#) ; [Renan 1855:7](#)

Benjamin Constant par exemple il a une attitude plus mesurée (Schwab 77-8) On sort tellement de nouveaux textes on sait pas si la traduction est fidèle, c'est un chantier quoi. Il écrit avec prudence son bouquin sur la religion pendant trente ans et du coup ben personne l'a lu. Bon faut dire si vous voulez sa conclusion principale en deux mots c'est que la religion sacerdotale c'est mal, que les religions qui sont sous la coupe des prêtres, d'un clergé organisé, se détériorent et que les religions naturelles, libres où tout le monde a la liberté de penser, c'est mieux.

Y'a aussi des chrétiens plus singuliers comme **La Mennais** (1782-1851) qui a un projet d'unification des Eglises, dès 1807 il se dit qu'il faut qu'il lise à fond l'Avesta, les lois de Manou, et l'Ezour-Vedam ce qui lui sera reproché parce qu'à ce stade tout le monde savait plus ou moins que c'était une forgerie. Mais du coup vous voyez que même pour un séminariste ça fait partie des lectures obligatoires. La Mennais était précurseur d'une espèce de catholicisme libéral, il avait des idéaux républicains très démocratiques, il soutiendra le soulèvement de la Pologne en 1831, contre le Pape, en 1833 il abandonnera ses fonctions d'évêque.

Aussi l'idée de se détacher du christianisme, ce n'est pas uniquement français, faudrait pas donner cette impression, on le trouve aussi en Allemagne, mais en général on peut remarquer que c'est souvent risquer de s'attaquer frontalement au christianisme, alors à la place, vous avez généralement intérêt à focaliser votre critique de la religion sur le judaïsme, sur l'Ancien Testament, ce qui vous permet aussi de recycler de vieux modèles antisémites.

Au lieu de la tradition chrétienne qui les voit souvent comme de véritables ennemis de la religion, sous la plume des philosophes les Juifs vont souvent devenir des ennemis de la raison, des figures du fanatisme. Du côté des Lumières on peut citer Voltaire, Diderot et D'Holbach. Et du côté de l'idéalisme allemand Kant, Fichte et Hegel, chez qui les Juifs vont souvent être l'exemple ultime de la mauvaise relation au monde et à la religion, on aura l'occasion d'en reparler la prochaine fois. Fichte<sup>151</sup> rejette explicitement l'ancien testament, et son supposé enfermement à la lettre, qui seraient impossibles à concilier avec ses idéaux philosophiques et révolutionnaires. Et du côté de la *Tugendbund*, ou Ligue de la Vertu, on va aussi assimiler les forces réactionnaires, à la rigueur théocratique de l'Ancien Testament et donc, même si c'est pas toujours explicite, aux Juifs<sup>152</sup>. Mais chez Fichte, par ailleurs ça va être assez explicite, il disait par exemple que pour donner des droits civiques aux Juifs il faudrait leur couper à tous la tête en une nuit et leur remettre une nouvelle tête sans aucune idée juive dedans, ou alors conquérir la Palestine et tous les renvoyer là-bas<sup>153</sup>.

## Conclusion

Et là vient la question de l'antisémitisme, qu'on ne peut pas éviter plus longtemps, de par la place essentielle que cela va prendre dans l'aryanisme, dans les discours sur les Aryens, qu'on va désormais opposer frontalement aux Sémites.

Dans ces Indo-Européens, ces Aryens, les Européens se sont trouvés des ancêtres de remplacement, ce qui leur permettra de se détacher des modèles bibliques qui ici sont encore assez imbriqués dans ces réflexions. Et comme la religion devient moins importante ça permet aussi de recycler et renouveler les discours antisémites et plutôt que de parler de Juifs et de chrétiens, ce qui devient peut-être un petit peu démodé, vous pouvez parler de Sémites et d'Aryens, ce qui a l'air plus scientifique.

Et le développement de ces idées va être tel qu'au XX<sup>e</sup> siècle, lors du massacre des Juifs d'Europe, de quel côté de cette opposition, de quel côté de cette dichotomie vous tombiez, quelle étiquette est-ce qu'on vous colle, est-ce qu'on vous catégorisait comme un "Aryen" ou comme un "Sémite" c'était devenu une question de vie ou de mort.

Comment en est-on arrivé là ?

C'est la suite de ce développement qu'on va continuer à examiner les prochaines fois.

Merci pour votre attention.

<sup>151</sup> Arvidsson 91 ; Mosse 1997:29 ; Nirenberg chap. xx

<sup>152</sup> Poliakov 1981:II.95 ; Lewis 131 attaques dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle envers l'ancien testament ?)

<sup>153</sup> "Aber ihnen Bürgerrechte zu geben, dazu sehe ich wenigstens kein Mittel, als das, in einer Nacht ihnen allen die Köpfe abzuschneiden, und andere aufzusetzen, in denen auch nicht eine jüdische Idee sei. Um uns vor ihnen zu schützen, dazu sehe ich wieder kein anderes Mittel, als ihnen ihr gelobtes Land zu erobern, und sie alle dahin zu schicken." ([1793:190-191](#))

Aujourd'hui nous avons vu

- L'apparition des termes aryen, indo-européen et autres.
- L'idéalisation relative de l'Inde par les romantiques
- Les dimensions différentes que ça peut prendre en Allemagne et en France
- Comment leurs anciens textes, notamment religieux, nourrissent les réflexions sur la religion, sur son origine, son développement, comment la réformer, chez des penseurs clairement très préoccupés par la religion. Que ce soit les idéalistes allemands et leur système philosophique, les mythologues qui réécrivent l'histoire ancienne de l'humanité, ou bien les républicains français qui cherchent là-dedans une religion qui soit plus républicaine que le catholicisme traditionnel.
- On a aussi vu brièvement le développement de la linguistique, comment ces progrès peuvent nourrir les portraits des Indo-Européens et vice-versa mais aussi comment le développement des deux peut être relativement séparé, comment cet imaginaire, ces images, ces clichés, ces discours peuvent prospérer sans forcément avoir la même rigueur que la linguistique va connaître par la suite.
- Et on a vu comment tout ça a pu influencer ces premiers portraits des Indo-Européens.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

POUR ALLER PLUS LOIN :

[bois du thé]

alors pour aller plus loin on peut déjà mentionné les livres qu'on a déjà cité la dernière fois vous avez le livre de Stefan Arvidsson, *Aryan Idols*, le livre de Demoule, aussi critiquable qu'ils puisse être, il contient quand même des informations sur le développement des études indo-européennes.

Grands classique en français le livre de Maurice Olender, *Les Langues du Paradis, Aryens et Sémites*, un couple providentiel, lui parle vraiment cette opposition qu'on va beaucoup explorer la prochaine fois mais comme vous avez vu elle est déjà en germe ici. Il a quelques chapitres sur Herder notamment où il montre un peu comment cette opposition en fait elle est pas si nouvelle que ça elle recycle beaucoup de modèles qu'on a vus avant.

C'est quelque chose qu'on va voir dans cette série c'est comment au fond c'est difficile de mettre un point de départ juste parce qu'un nouveau termes de vocabulaire juste parce qu'on parle d'Aryens et Sémites, au fond, ça recycle souvent des idées bien plus vieilles.

En français, il ya deux références sur les questions qu'on a abordé aujourd'hui d'abord la livre de Raymond Schwab de 1950 la renaissance orientale comme vous voyez il est en assez mauvaise est assez difficile de vous le conseiller. L'envoi tirage limitée à 3000 exemplaires j'ai essayé de le restaurer un peu sans sans grand succès je l'ai acheté d'occasion il a été réédité mais je crois que larédition est encore plus difficile à trouver donc c'est vraiment un beau livre sur ces questions là sur cette découverte du sanskrit comment ça stimule la réflexion et l'imagination européenne découverte du sanskrit, hypothèse aryenne et cetera. Il est parfois un peu frustrant, donc parfois ils vous donnent une citation mais vous donne pas la référence exacte alors aujourd'hui avec internet c'est un peu plus facile de retrouver le texte original souvent mais il ya beaucoup de ces sources qui sont malheureusement pas accessible en ligne c'est un peu compliqué.

Et aussi un livre de René Gérard, *L'Orient et la pensée romantique allemande* qui date de 1963 je crois donc deux livres qui sont quand même assez vieux, mais Gérard il va vraiment dans le détail de la citation, il expose la pensée de ces allemands donc je les Görres, Creuzer, les mythologue de heidelberg les idéalistes, il va vraiment essayer d'exprimer leurs systèmes dans le détail, ça reste quand même assez touffu donc si vous voyez que je dis quelque chose de bizarre ou qui a l'air faux c'est probablement j'ai été induit en erreur par un de ces résumés une de ces présentations, soit de Schwab soit de Gérard que j'ai mal compris quelque chose qu'ils présentaient ou j'ai extrapolé là où il fallait pas donc c'est surtout sur ces deux livres que je me suis appuyé pour caractériser les penseurs qu'on a abordé aujourd'hui.

Un autre livre qui m'a beaucoup servi du côté français c'est le livre de Michel Despland sur *L'émergence des sciences de la religion* sous la Monarchie de Juillet il le voit comme un moment fondateur, c'est assez intéressant c'est là qu'il parle pas mal de Leroux, de Michelet, de Quinet, cet orientalisme républicain il parle d'autre chose mais il ya un ou deux chapitres là dessus qu'ils sont vraiment axé là-dessus. Je l'ai lu il y a longtemps je me suis appuyé sur des notes que j'avais, que j'ai

prises il y a longtemps, donc c'est possible que j'aurais peut-être dû le relire pour intégrer des choses mais je me suis dit que la vidéo était assez longue comme ça.

Du côté des livres anglais il ya aussi le livre de Halbfass, *Indian and Europe*, un essai sur l'entendement mutuelle qui parle notamment beaucoup de ces penseurs allemands comment ils perçoivent l'Inde. Il est assez synthétique assez intéressant si vous lisez— il a été édité en anglais il parle pas seulement — il parle pas seulement de comment l'Europe a perçu l'Inde mais aussi de comment l'Inde a perçu l'Europe dont il ya aussi l'autre versant de cette question que là on va pas trop aborder mais qui peut aussi être intéressante.

Il y a aussi le livre de Dorothy Figueira, *Aryans Jews Brahmins*, sur l'utilisation des mythes d'autorité qui est assez bien, assez synthétique qui parle pas mal de ceux qu'on a abordé ici mais qui va aussi dans sa tentative d'être synthétique parfois utiliser le terme *Aryan*, Aryen de manière un peu libérale c'est à dire que comme on l'a vu le vocabulaire est pas si crucial que ça parfois on n'utilise pas le mot Aryen mais basiquement c'est basiquement les mêmes raisonnements qu'on va trouver à côté avec ce mot mais là elle utilise le terme Aryen qui laisse parfois penser qu'il est utilisé dans le texte de base alors que c'est pas le cas mais elle met bien en évidence comment cette catégorie émerge et des discours qui y sont connectés juste il faut faire prendre ça avec des pincettes faire attention à pas extrapoler là où il faut pas.

Dans les livres classiques sur l'orientalisme on a bien sûr *L'Orientalisme* de Edward Saïd L'orient créé par l'occident, un de ses livres un peu fondateur qui a vraiment marqué un le début des études postcoloniales ce genre de choses je pense que dans l'ensemble il a eu un effet assez positif c'est à dire qu'il ya des discours effectivement sur l'Orient qui étaient assez caricaturaux assez ridicule et qui, ça méritait qu'on fasse le ménage. Il va quand même être extrêmement critiqué et souvent pour de bonnes raisons en fait c'est un cas assez classique où on va accepter ses conclusions mais pour pouvoir les digérer tout en sauvant l'honneur on va le critiquer de fond en comble pour montrer que ouais on nps la fait pas quand même, et puis c'est pas parce qu'il a raison qu'il faut qu'il croie que, hein ? voilà !

Typiquement à la fin il essaie de dire bon les orientalistes sont pas tous méchants y a une possibilité pour faire un orientalisme un peu mieux un discours sur l'Orient un petit peu plus fondé puis il donne l'exemple de Massignon mais en fait on peut très facilement lui rétorquer beaucoup de gens l'ont fait qu'il n'y a pas de différence essentielle avec ceux qu'il a critiqué.

Cette tentative de présenter un côté positif ne marche pas et effectivement c'est un peu un des problèmes qu'on peut avoir avec ce livre donc ça c'est quelque chose qui est critiquable mais comme tous les classiques je pense aussi que beaucoup de gens qui passent leur temps à critiquer devrait peut-être le lire un jour.

Voilà le mythe indo-européen, partie 2, cinq ans après désolé pour le retard, j'ai tourné ça l'année passée et puis en tournant je me suis rendu compte que le script était monstrueux que le montage prendre est tellement longtemps et qu'elle on la finit par le coupé en deux entre les parties de 2 et 3 donc la partie 3 est globalement déjà filmée je veux juste filmer la fin et elle est en cours de montage elle va pas sortir tout de suite y en a encore pour un moment ça m'a appris une bonne leçon là je préfère je préfère passer un mois à synthétiser le script lui plutôt que de refaire des vidéos aussi grosses que ça la partie 4, sera beaucoup plus synthétique c'est quelque chose qui a déjà été décidé quand on a fait le plan de la série en 2017 mais si ça peut vous rassurer la prochaine fera bien quelque chose comme deux heures mais ensuite on va essayer de revenir à des tailles un petit peu plus normale.

On voudrait remercier le public nos soutiens parce qu'on vient de passer la barre des 10'000 abonnés on est assez content on aime toujours interagir avec vous à voir vos retours les commentaires youtube en général peut-être pas, enfin voilà c'est assez connu mais vous général franchement on est toujours content.

Pour ce qui est du soutien financier ne sera plus sûr Tipee, on a décidé de quitter la plateforme suite aux problèmes de documentaires complotistes le fait qu'ils s'en fichent complètement pour aller vers d'autres plateformes qui ont — qui ont aussi des problèmes mais qui essaient au moins un minimum de faire quelque chose et cette décision elle vient aussi de vous forcément, on se posait des questions mais c'est qu'il ya plusieurs de nos soutiens financiers qui ont dit bon, nous on se barre de Tipee, on aimerait avoir une autre solution si vous voulez qu'on continue à vous soutenir et on va essayer de vous fournir ça ça pose bien sûr d'autres questions typiquement est-ce qu'on ne pourrait pas se poser les mêmes questions sur l'écosystème de youtube et comment on contribue est ce que

c'est si innocent qu'on veut bien le dire ? Ils sont pratiquement situation de monopole donc la situation est un petit peu différente mais c'est vrai que la question se pose et je vous avoue que j'ai pas de réponse ou de solutions à ça non plus mais sur le long terme — c'est quelque chose à réfléchir voilà on vous retrouve bientôt mythe indo-européen 3 sur Ernest Renan, Max Müller, Adolphe Pictet, et après ça en reprendra notre série sur Mithra et les Origines de Satan normalement cette fois ci c'est sûr j'ai un peu plus de temps à investir dans la vidéo et j'espère que ça va se traduire par des choses qui vous plairont, et on vous dit à la prochaine fois.

[Musique : [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)]

Oh. J'ai pas de crayon... J'ai un crayon !

Y'a quelques livres qu'on a mentionnés la dernière fois.

En anglais *Aryan Idols* de Stefan Arvidsson, qui touche beaucoup à l'angle "histoire des religions".

Du côté de l'orientalisme, y'a bien sûr le classique de Edward Said.

Y'a René Gérard, L'Orient et la pensée romantique allemande, vraiment très bon sur Herder, Schlegel, Creuzer, les mythologues de Heidelberg, Schopenhauer et compagnie. Et Raymond Schwab La renaissance orientale, qui parle du coup aussi beaucoup des français et anglais qui participent à cette idée de renaissance par les sources indiennes qu'on a découvertes. Il est vraiment très bien, mais j'ai de la peine à vous le conseiller parce qu'il est difficile à trouver. Là il tombe en lambeaux, théoriquement il a été réédité, mais c'est presque plus dur de trouver la réédition.

## Bibliographie (incomplète)

Musique :

- [Philip Weigl - Subdivision of the Masses](#)

Vidéo :

- Fond Vaporwave par Jack Vashko <https://www.youtube.com/watch?v=41vuqCTd2-U>

- Arvidsson Stefan, *Aryan Idols*, 2006, 354p.
- Beekes *Comparative Indo European Linguistics* 2005 47f
- Cowan Robert, [The Indo-German Identification: Reconciling South Asian Origins and European Destinies, 1765-1885](#), Camden House, 2010, 225p.[GBooks]
- Droixhe Daniel. ["Les conceptions du changement et de la parenté des langues européennes aux XVIIe et XVIII siècles."](#) [archive]
- Halbfass Wilhelm, [India and Europe, an essay in philosophical understanding](#), 1988.
- Iaroslav Lebedynsky, *Les Indo-Européens : faits, débats, solutions*, 2014 (3e ed.), 223p.
- Poliakov Léon, [Le Mythe Aryan](#)
- Lyle Emily, [Ten gods: A New Approach To Defining The Mythological Structures Of The Indo Europeans. 2012.](#) [Review de Frog]
- Lincoln Bruce, ["The Indo-European Cattle-Raiding Myth" in History of Religions vol. 16 n°1 1976, pp. 42-65.](#)
- Günther H. K., [The Religious attitude of the Indo-Europeans. 1967.](#)
- Mallory J.-P., [In Search of the Indo-Europeans. 1989.](#)

Quinet

- [Le Christianisme et la Révolution Française](#) (1845)

Jules Michelet

- Bible de l'Humanité

Ernest Renan (1832-1892)

- [Histoire générale et système comparé des langues sémitiques](#) (1855)

Franz Bopp, *Grammaire comparée des langues sanscrite, zend, grecque, latine, lithuanienne, slave, gothique, et allemande* (1833-1849) (2<sup>e</sup> édition refondue, 1857 et traduite par Michel Bréal, 5 volumes in-8 : [t. 1 \(1866\)](#) ; [t. 2 \(1867\)](#) ; [t. 3 \(1869\)](#) ; [t. 4 \(1872\)](#) ; [t. 5 \(1874\)](#)).

[Type qui compare encore aujourd'hui la Bible et la mythologie](#)